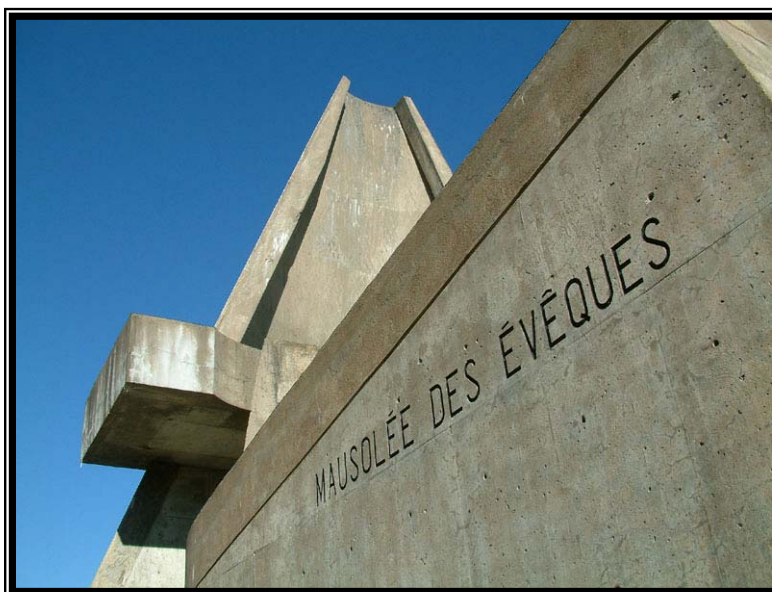




Le mausolée des évêques de Trois-Rivières



Rapport d'évaluation patrimoniale

Évaluation patrimoniale du mausolée des évêques de Trois-Rivières

Crédits et remerciements

Cette étude a été réalisée par la firme Patri-Arch, consultants en patrimoine et en architecture pour la Direction du patrimoine du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Chargé de projet :	Martin Dubois
Recherche et rédaction :	Martin Dubois
	Hélène Michaud
Chargé de projet au ministère :	Sylvain Lizotte

Nous voulons adresser nos remerciements à M. Jean Lamothe, architecte à la Direction de la Mauricie et du Centre-du-Québec, à M. Sylvain Lizotte, de la Direction du patrimoine du ministère de la Culture et des Communications du Québec, à l'abbé Paul Guay, du Diocèse de Trois-Rivières, à M. Jean-Claude Leclerc, architecte, ainsi qu'au personnel des centres d'archives visités.

ISBN : 978-2-550-60890-5 Imprimé
978-2-550-60891-2 PDF

Table des matières

Avant-propos.....	4
Description du mandat	4
Méthodologie et démarches de recherche	4
Présentation sommaire du bâtiment	6
1. L'histoire entourant l'érection du monument	7
Le diocèse de Trois-Rivières	7
La cathédrale.....	7
La construction du mausolée	10
Les sépultures	14
2. L'architecture du mausolée des évêques	17
Le symbolisme dans la forme.....	23
L'architecture funéraire.....	40
Le courant de l'expressionnisme formel.....	55
Les concepteurs	64
L'œuvre de Jean-Claude Leclerc	67
L'état d'authenticité	77
La fortune critique.....	80
3. Le contexte paysager.....	81
Le cimetière Saint-Michel	81
Conclusion	83
Bibliographie	84
Annexe 1	88
Inscriptions sur les pierres tombales	88
Annexe 2.....	96
Liste non exhaustive des réalisations de Jean-Claude Leclerc.....	96
Annexe 3.....	98
Liste des illustrations	98

Avant-propos

Description du mandat

Cette étude fait suite à une demande de classement reçue par le ministère de la Culture et des Communications du Québec en février 2006. L'objectif principal de l'étude est de documenter le mausolée des évêques de Trois-Rivières afin de déterminer ses valeurs patrimoniales et, le cas échéant, s'il mérite un statut juridique d'importance nationale en vertu de la Loi sur les biens culturels.

Plus spécifiquement, le mandat prévoyait la documentation de l'histoire du mausolée en ce qui concerne :

- le contexte de construction de l'œuvre et les dépouilles qui y sont inhumées ;
- une description du bâtiment et de son évolution architecturale, dont ses dimensions, sa situation dans l'environnement, sa technique de construction et les matériaux utilisés, ses caractéristiques architecturales, de même que son plan au sol ;
- la situation du mausolée des évêques dans l'œuvre des architectes et dans la production courante de l'époque ;
- la situation du mausolée dans le contexte architectural québécois des années 1960 et dans le courant de l'expressionnisme en architecture ;
- la présentation de la documentation écrite et iconographique pertinente.

Par ailleurs, le mandat prévoyait l'évaluation patrimoniale du mausolée des évêques afin d'établir la pertinence de lui attribuer un statut juridique en vertu de la Loi sur les biens culturels. Dans le cas où le mausolée mérite un tel statut, la rédaction d'un énoncé d'importance, ainsi que d'un historique, était également prévue pour justifier ce choix. Cet énoncé, sous pli séparé, comprend une brève description du mausolée, une présentation de ses valeurs patrimoniales justifiant l'attribution d'un statut, une liste des éléments caractéristiques à préserver, de même qu'un historique du bien.

Méthodologie et démarches de recherche

La documentation du mausolée des évêques de Trois-Rivières a débuté par une visite de l'œuvre, située dans le cimetière Saint-Michel. Des observations sur place, ainsi qu'un relevé photographique complet comprenant plus de 250 clichés numériques, ont été réalisés.

Des entrevues ont par la suite été menées avec deux personnes ayant participé de près à la naissance de cette œuvre architecturale, soit l'abbé Paul Guay, de l'évêché de Trois-Rivières, qui était à l'époque en charge des travaux et représentant du client en tant qu'économiste diocésain, ainsi que monsieur Jean-Claude Leclerc, architecte retraité, qui était le principal concepteur du projet. L'abbé Guay nous a transmis des informations précieuses sur le contexte historique entourant la construction du mausolée et il nous a également procuré les plans et devis de construction du bâtiment. Quant à M. Leclerc, il nous a éclairé sur son œuvre en

général, sa carrière, ses inspirations et sur son appréciation des édifices qu'il a conçus. Il nous a gracieusement fourni quelques photographies de ses œuvres.

Plusieurs lieux ont ensuite été visités afin de compléter la collecte d'informations sur le mausolée et les autres sujets associés. En plus des bibliothèques où ont été consultés divers ouvrages, la Direction de la Mauricie et du Centre-du-Québec du ministère de la Culture et des Communications, ainsi que le centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec, de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, ont été visités. À ce dernier endroit, le fonds Roland-Lemire, ancien photographe du quotidien *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, a été très riche en images d'archives. L'inventaire des lieux de culte du Québec de la Fondation du patrimoine religieux, de même que des recherches sur Internet, ont également permis d'amasser de l'information sur des œuvres comparables d'ici et d'ailleurs.

Une fois les informations recueillies sur le terrain lors d'entrevues et dans les recherches documentaires, le présent rapport a été rédigé. L'évaluation patrimoniale et les recommandations ont ensuite été élaborées afin de compléter cette étude et sont présentées dans un document séparé.

Présentation sommaire du bâtiment

Nom de l'œuvre	Mausolée des évêques
Adresse civique	3400, boulevard des Forges, Trois-Rivières, G8Z 1V6 Situé au centre du cimetière Saint-Michel
Cadastre	1 535 384
Coordonnées GPS	N/D
Propriétaire	Diocèse de Trois-Rivières Le diocèse loue à la Fabrique de la paroisse de l'Immaculée-Conception l'emplacement dans le cimetière où se trouve le mausolée.
Date de construction	Début des travaux : automne 1965 Fin des travaux : printemps 1966 Exhumation et inhumation des corps : été 1966 Inauguration officielle : été 1967
Architectes	Jean-Claude Leclerc et Roger Villemure
Ingénieurs	Labrecque, Vézina et Associés
Entrepreneur	Henri Saint-Amant
Coût des travaux	Environ 73 000 \$ en 1966
Dimensions	Longueur : 27,43 mètres Largeur : 15,24 mètres Hauteur : 16,76 mètres
Programme fonctionnel	Bâtiment constitué de deux espaces : une chapelle extérieure couverte de 60 places et un mausolée comportant dix tombeaux destinés à recevoir les dépouilles d'évêques (cinq d'entre eux sont actuellement occupés).
Technique constructive	Bâtiment entièrement en béton armé. Les toitures sont constituées de voiles minces en béton giclé.
Dépouilles (voir liste complète en annexe 1)	Cinq évêques titulaires de Trois-Rivières : <ul style="list-style-type: none"> • M^{gr} Thomas Cooke (1792-1870) • M^{gr} Louis-François Richer, dit Laflèche, (1818-1898) • M^{gr} François-Xavier Cloutier (1848-1934) • M^{gr} Alfred-Odilon Comtois (1876-1945) • M^{gr} Georges-Léon Pelletier (1904-1987) <p>45 corps de prélats, de prêtres, de religieux et de laïcs, qui ont été transférés de la cathédrale au mausolée en 1966.</p> <p>22 autres prêtres y ont été inhumés depuis l'érection du mausolée.</p>

1. L'histoire entourant l'érection du monument

Le diocèse de Trois-Rivières¹

Jusqu'en 1852, il n'y avait au Québec que deux diocèses, soit celui de Québec, institué en 1674, et celui de Montréal, fondé en 1836. Les paroisses de la région trifluvienne appartenaient alors au diocèse de Québec. En 1852, le pape Pie IX érige deux nouveaux diocèses, ceux de Trois-Rivières et de Saint-Hyacinthe, pour tenir compte des développements régionaux et pour rapprocher les diocésains de l'administration. Le premier évêque du diocèse de Trois-Rivières est l'abbé Thomas Cooke, curé de la ville et grand vicaire depuis 1835. Il est sacré évêque par M^{gr} Pierre-Flavien Turgeon, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Ignace Bourget, évêque de Montréal, et de M^{gr} Baillargeon, coadjuteur de Québec. Le nouvel évêque demeure tout de même curé de Trois-Rivières jusqu'en 1859 en raison du manque de prêtres.

Le diocèse a bien changé en 150 ans. En ce qui a trait au territoire, le diocèse de Trois-Rivières s'étendait jusqu'aux Cantons-de-l'Est en 1852. En 1874, il a été amputé une première fois pour la création du diocèse de Sherbrooke, puis à nouveau en 1885 pour celle du diocèse de Nicolet. Aujourd'hui, il correspond à la région de la Mauricie. En ce qui concerne les paroisses, le nouveau diocèse trifluvien comptait, en 1852, 39 paroisses, 51 prêtres et environ 90 000 habitants catholiques. En 2002, il comptait 66 paroisses, 128 prêtres mandatés et une population de 247 971 catholiques. Au fil des années, l'Église mauricienne s'est impliquée dans tous les secteurs de la vie quotidienne. Le clergé, les communautés religieuses et les laïcs se sont occupés d'évangélisation, d'éducation, de soins de santé, de services sociaux, de tempérance, de loisirs, de nationalisme, de journaux, d'associations culturelles, de recherches historiques, de caisses populaires d'épargne, de coopératives, de bibliothèques publiques, des conditions de vie ouvrière, de syndicats, etc. Ce sont toutes ces facettes qui ont été soulignées à l'occasion des fêtes du 150^e anniversaire du diocèse de Trois-Rivières en 2002.

La cathédrale

La cathédrale de l'Assomption, qui est également le lieu de culte de la paroisse Immaculée-Conception, a été érigée entre 1854 et 1858, selon les plans de Victor Bourgeau, architecte influent du diocèse de Montréal à cette époque². De style néogothique, la cathédrale a été parachevée en plusieurs étapes. La flèche du clocher n'a été construite qu'en 1882, puis surhaussée en 1904, le décor intérieur a été complété en 1890 et le chœur a été agrandi en 1905. Ce lieu de culte, qui est notamment orné de magnifiques vitraux signés Guido Nincheri, possède une très grande valeur patrimoniale.

Une importante campagne de rénovation de la cathédrale est entreprise en 1964. Les travaux de réfection sont supervisés par l'architecte Jean-Louis Caron (figure 1). Un nouveau plancher en béton recouvert de céramique remplace alors la charpente en bois. Prétextant la pureté de l'art gothique, le jubé et l'orgue Casavant sont supprimés (figures 2 et 3) et les boiseries, de

1. Jean Panneton, *Le diocèse de Trois-Rivières 1852-2002 150 ans d'espérance*, Québec, Septentrion, 2002.

2. Daniel Robert, « L'Église de Trois-Rivières », *Patrimoine trifluvien : Bulletin annuel d'histoire de la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières*, n^o 8 (juin 1998), p. 6-8.

même que le mobilier du chœur, sont décapés et nettoyés. Le décor peint en trompe-l'œil, exécuté par Félix Renaud, et la peinture imitant le marbre sur les colonnes sont supprimés à cette occasion. Les anciens bancs de la nef sont remplacés par des neufs, tout comme les luminaires et les confessionnaux. Le bas des murs de la nef, ainsi que des colonnes à faisceaux, ont été recouverts de marbre travertin.

Lors de cette campagne de rénovation, on se questionne sur l'avenir des dépouilles des évêques et des prélats enterrés sous la cathédrale, car on veut récupérer l'espace en sous-sol pour l'aménagement de deux grandes salles communautaires (figures 4 et 5). Deux options se présentent alors : la construction d'une nouvelle crypte plus moderne à son emplacement original, tel que réalisé à la basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec dans les années 1950, ou la relocalisation des corps à l'extérieur du lieu de culte, dans un nouveau mausolée. En raison des contraintes fonctionnelles du projet de rénovation de la cathédrale, où l'on voulait récupérer l'ensemble des espaces en sous-sol, le deuxième choix s'est rapidement imposé. Il fallait par conséquent trouver un emplacement et construire une nouvelle crypte. Le cimetière paroissial Saint-Michel, situé au nord de la ville et inauguré en 1923 en supplément du cimetière Saint-Louis, est alors l'emplacement tout désigné. Le réaménagement du cimetière Saint-Michel réalisé en 1962 prévoyait justement la construction d'une chapelle funéraire au centre d'un plan formel. Le mausolée des évêques du diocèse prenait ainsi forme.



1. Travaux à l'intérieur de la cathédrale en 1966.



2. L'orgue et son jubé à l'arrière de la cathédrale avant la restauration, vers 1965.



3. L'arrière de la cathédrale après restauration. L'orgue et le jubé ont disparus, 1967.



5. Visite du chantier. Une grande salle a été créée au sous-sol de la cathédrale, 1967.



4. Travaux au sous-sol de la cathédrale, 1966.

La construction du mausolée

Dès 1964, une fois le site choisi, l'administration de l'évêché, sous l'autorité de M^{gr} Georges-Léon Pelletier, commande les premières esquisses aux architectes Jean-Claude Leclerc et Roger Villemure, de Trois-Rivières. Bien que ce soit Villemure qui ait eu les premiers contacts avec l'évêché, c'est son associé, Jean-Claude Leclerc, qui a pris en charge le dossier, avec son assistant, le designer Victor Pinheiro. C'est d'ailleurs ce dernier qui esquisse les premiers jets du mausolée, alors muni de deux grands voiles de béton. Après présentation et discussions avec l'évêché, l'idée des voiles subsiste, mais les formes sont raffinées afin d'afficher les deux principales fonctions du projet : la chapelle sera exprimée par un élan vertical, alors qu'un volume massif et davantage ancré au sol représentera la fonction funéraire du mausolée abritant les tombeaux. Dans une lettre signée de l'architecte Leclerc et datée du 15 juin 1964, le projet est décrit comme suit : « [...] ce ne sera pas un bâtiment ordinaire mais plutôt un monument central utilisable à trois principales fins : tombeaux des évêques, cérémonies religieuses intérieures et extérieures, et une des stations du chemin de croix, le tout devant être le centre de gravité et donner la tonalité et l'élaboration du cœur du cimetière.³ ». Le projet se précise durant les premiers mois de l'année 1965 et les plans d'exécution, ainsi que les devis, sont préparés à temps pour le début du chantier en septembre 1965. Après les soumissions, c'est l'entrepreneur général Henri St-Amant qui décroche le contrat, pour un coût total des travaux s'élevant à 76 000 \$. Ce coût comprend les travaux donnés en sous-traitance à la compagnie Canada Gunit Co. Ltd. qui réalise les voiles de béton constituant un ouvrage spécialisé. Les architectes, et probablement aussi les ingénieurs de la firme Labrecque, Vézina et Associés, ont offert leurs services gracieusement, sans rémunération aucune. Cette pratique semble assez courante à l'époque pour les projets impliquant l'évêché ou les fabriques.

Les fondations et les principaux éléments structuraux en béton armé sont coulés sur place durant les mois d'octobre et de novembre 1965 et les travaux sont ensuite interrompus pour l'hiver. Le chantier reprend en mars avec la construction des voiles de béton constituant les toits des deux principaux espaces du mausolée (figures 6 et 7) et les travaux de finition sont achevés durant l'été suivant. Tous ces travaux se réalisent parallèlement à ceux de la restauration de la cathédrale au centre-ville. Durant les mois de juin et juillet 1966, les corps ensevelis dans la crypte située dans le soubassement du lieu de culte sont exhumés (figures 8 à 13). Alors que les tombeaux des évêques sont facilement identifiables, l'identification des autres dépouilles, inhumées depuis les années 1850, est beaucoup plus ardue. Des bouteilles contenant certains renseignements sur les dépouilles ont été trouvées dans quelques cercueils, mais pour ce qui est des autres ossements, les informations permettant de les associer aux registres officiels sont plutôt rares. Finalement, sur les 45 corps exhumés, seuls cinq n'ont pu être formellement reconnus après un long processus d'identification qui a été largement diffusé dans la presse locale de l'époque⁴.

3. Document conservé à l'évêché de Trois-Rivières.

4. « Exhumation des 33 corps ensevelis sous la cathédrale de Trois-Rivières », *Le Nouvelliste*, s.d. ; Thierry Mennesson, « Sept corps ont été retrouvés à la crypte de la Cathédrale », *Le Nouvelliste*, 2 juin 1966 ; Thierry Mennesson, « Il est extrêmement difficile d'identifier les restes », *Le Nouvelliste*, 4 juin 1966 ; Thierry Mennesson, « Il sera très difficile d'identifier les corps », *Le Nouvelliste*, 7 juillet 1966 ; Thierry Mennesson, « Exhumation de trois autres corps dans la crypte de la Cathédrale », *Le Nouvelliste*, 15 juillet 1966.



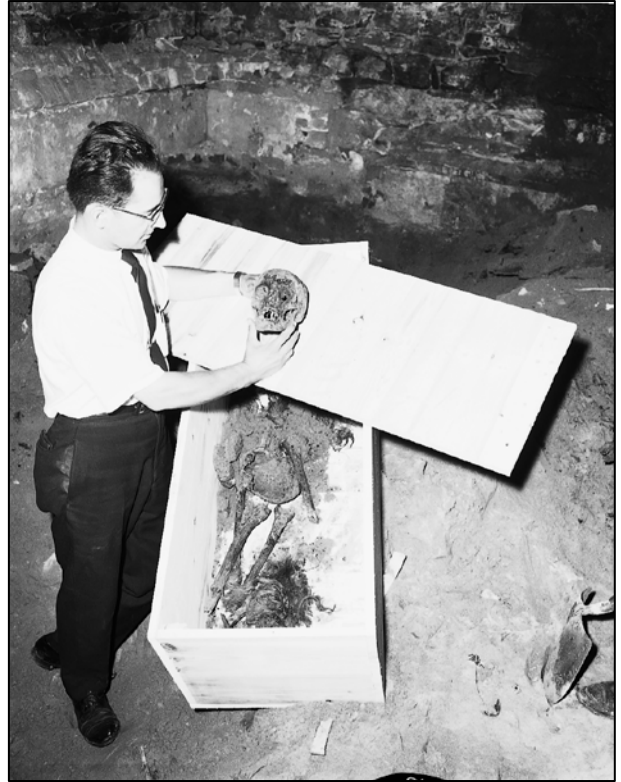
6. Le chantier de construction du mausolée des évêques, 1966.



7. Le chantier de construction du mausolée des évêques, 1966.



8. Exhumation des corps de la crypte de la cathédrale, 1966.



9. Exhumation des corps de la crypte de la cathédrale, 1966.



10. Translation des corps des évêques, 1966.



11. Translation des corps des évêques, 1966.



12. Exhumation des corps de la crypte de la cathédrale, 1966.



13. Exhumation des corps de la crypte de la cathédrale, 1966.

La translation des corps vers le mausolée et leur inhumation a eu lieu à la fin de l'été 1966. Les quatre évêques prennent place à l'intérieur du monument funéraire, prévu pour en recevoir dix au total, tandis que les autres dépouilles ont été enterrées au pourtour de ce dernier, en commençant par le côté est (figure 14). C'est M^{gr} Georges-Léon Pelletier qui a procédé à l'inauguration officielle du mausolée à l'été 1967.

Au début, la chapelle servait à célébrer une messe par année pour les morts, soit le 1^{er} novembre ; cette pratique a cependant été abandonnée depuis longtemps. En 1992, un projet de columbarium a été proposé pour le cimetière Saint-Michel⁵. Celui-ci, esquissé par l'architecte Roger Leblanc, devait englober la chapelle et le mausolée des évêques, mais le projet n'a finalement pas été réalisé.

5. Projet consulté à l'évêché.

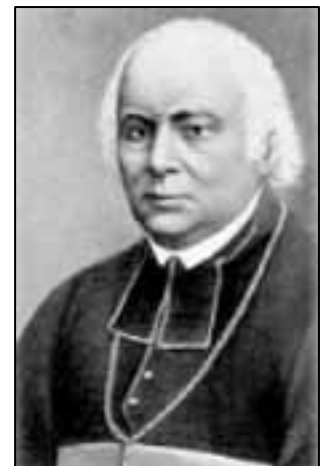


14. Inhumation des corps trouvés à la cathédrale à proximité du nouveau mausolée des évêques, 1966.

Les sépultures

M^{gr} Thomas Cooke

Né le 9 février 1792 à Pointe-du-Lac, Thomas Cooke (figure 15) est le fils du meunier John Cooke, immigrant irlandais, et d'Isabelle Guay. Après ses études au Séminaire de Québec, il est ordonné prêtre en 1814. Par la suite, il est tour à tour vicaire à Rivière-Ouelle et curé de Caraquet (N.-B.), ainsi que de Loretteville, ministères pendant lesquels il voit notamment à l'évangélisation des Amérindiens. En 1835, il se voit confier les paroisses de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine. En 1852, il est désigné premier évêque du diocèse de Trois-Rivières. Son épiscopat est surtout marqué par la création et le développement du nouveau territoire ecclésiastique, mais également par plusieurs difficultés financières.



15. M^{gr} Cooke.

La cathédrale de Trois-Rivières est le principal monument qui rappelle sa fonction d'évêque. Il en annonce la construction dans un mandement du 16 mars 1854 et il invite ses diocésains à contribuer à l'érection de cette église mère. Sa charité est demeurée proverbiale à Trois-Rivières, où il s'est toujours révélé homme d'ordre et de justice. À partir de 1861, de plus en plus affaibli par la maladie, M^{gr} Cooke cède graduellement ses pouvoirs à son successeur, l'abbé Louis-François Laflèche, qu'il nomme procureur et coadjuteur de l'évêché. Il décède à Trois-Rivières le 31 mars 1870, à l'âge de 78 ans.

M^{gr} Louis-François Richer, dit Laflèche

Né le 4 septembre 1818 à Sainte-Anne-de-la-Pérade, Louis-François Richer, dit Laflèche, (figure 16) poursuit ses études au Séminaire de Nicolet. Il devient prêtre en 1844 et il est aussitôt envoyé en mission dans l'Ouest canadien, où il y séjourne jusqu'en 1856. Il devient ensuite professeur et directeur du Collège de Nicolet de 1856 à 1867. Nommé évêque coadjuteur de Trois-Rivières en 1867, il est promu deuxième évêque du diocèse en 1870, à la mort de son prédécesseur. Pendant les 27 années de son épiscopat, Laflèche s'attire, même au milieu des débats passionnés de l'époque, la ferveur de ses diocésains. La division de son diocèse, par la création de celui de Nicolet en 1885, est débattue rageusement pendant une dizaine d'années. M^{gr} Laflèche participe également à de nombreux débats politiques, dont ceux entourant le soulèvement de Louis Riel en 1885 et la lutte pour les écoles catholiques du Manitoba. M^{gr} Laflèche décède le 14 juillet 1898 à Trois-Rivières, à l'âge de 80 ans. Il est sans aucun doute l'évêque de Trois-Rivières qui a eu le plus d'influence sur son époque. Un monument a été érigé en son honneur en 1926, entre la cathédrale et l'évêché (figure 17). Cette œuvre est une réalisation du sculpteur Elzéar Soucy et de l'architecte D.A. Gascon.



16. M^{gr} Laflèche.



17. Monument érigé en l'honneur de Mgr Laflèche entre la cathédrale et l'évêché.



18. M^{gr} Cloutier.

M^{gr} François-Xavier Cloutier

Né le 2 novembre 1848 à Sainte-Geneviève de Batiscan, François-Xavier Cloutier (figure 18) est ordonné prêtre en 1872. Fondateur de l'école normale de jeunes filles de Trois-Rivières, il est nommé troisième évêque de ce diocèse en 1899. Son long épiscopat est notamment

marqué par l'incendie d'une grande partie de la ville de Trois-Rivières en 1908, ainsi que par le premier conflit mondial. M^{gr} Cloutier décède à Trois-Rivières à l'âge de 85 ans, le 18 septembre 1934, année du tricentenaire de fondation de la ville.

M^{gr} Alfred-Odilon Comtois

Né à Trois-Rivières le 5 mars 1876, Alfred-Odilon Comtois (figure 19) est ordonné prêtre en 1898. Nommé évêque auxiliaire de M^{gr} Cloutier en 1926, il devient le quatrième évêque du diocèse de Trois-Rivières en 1934. M^{gr} Comtois décède à Saint-Mathieu, en Mauricie, le 26 août 1945, à l'âge de 69 ans.



19. M^{gr} Comtois.

M^{gr} Georges-Léon Pelletier

Né à Saint-Épiphanie, dans le Témiscouata, le 19 août 1904, Georges-Léon Pelletier (figure 20) est ordonné prêtre en 1931. Il est nommé évêque auxiliaire à Québec en 1943 et devient sixième évêque de Trois-Rivières en 1947, après le court épiscopat de M^{gr} Maurice Roy, promu archevêque de Québec et par la suite cardinal. L'épiscopat de M^{gr} Pelletier est marqué par plusieurs événements importants, dont le centenaire de la fondation du diocèse en 1952, le congrès marial de Cap-de-la-Madeleine en 1954 et le Concile Vatican II en 1962-1965, auquel il participe. En 1975, il confie ses fonctions à son successeur, M^{gr} Laurent Noël, septième évêque de Trois-Rivières, qui, à son tour, délègue ses pouvoirs à M^{gr} Martin Veillette, qui devient le huitième et actuel évêque du diocèse. M^{gr} Pelletier décède à Trois-Rivières le 24 septembre 1987, à l'âge de 83 ans. Il est inhumé aux côtés des quatre premiers évêques du diocèse dans le mausolée qu'il a lui-même fait ériger.



20. M^{gr} Pelletier.

Les autres sépultures inhumées au mausolée

En 1966, 45 corps se trouvant dans la crypte de la cathédrale sont exhumés et transférés en périphérie du nouveau mausolée des évêques. Les corps, dont cinq n'ont pu être identifiés, sont ceux de prélats (4 évêques), de prêtres (9 curés), d'un frère et de laïcs (26 corps) dont les familles avaient demandé aux autorités ecclésiastiques diocésaines qu'ils soient enterrés sous la cathédrale. Parmi ces derniers, on retrouve des personnages importants de l'histoire de Trois-Rivières, dont le seigneur Joseph-Michel Boucher de Niverville (1808-1870) et son fils, Louis-Charles Boucher de Niverville (1825-1869), avocat, maire et député de Trois-Rivières, ainsi que le juge Dominique Mondelet (1798-1863). Ces sépultures prennent place désormais autour du mausolée, de même que les corps de 22 prêtres décédés après son érection.

2. L'architecture du mausolée des évêques

Avant de décrire en détail l'architecture du mausolée des évêques, voici la présentation qu'en fait son concepteur, l'architecte Jean-Claude Leclerc, dans un document de présentation de sa carrière⁶ :

« Monument funéraire, le Mausolée des Évêques devait regrouper les tombeaux présents et à venir des évêques. Le programme suggérait une double fonctionnalité : soit une chapelle funéraire et un mausolée tout en assurant une percée visuelle sur la Crucifixion, monument existant à l'extrémité de l'axe d'entrée du cimetière.

Le symbolisme prend dans la composition architecturale une importance considérable. Le volume de la chapelle s'élèvera vers la "lumière" et s'ouvrira sur l'extérieur, celui du mausolée se refermera sur lui-même, dichotomie lumière / ombre, métaphore de l'esprit et du corps. Double symbolique en chrétienté, celle de l'ascension de l'âme après la mort et celle du corps mis en terre.

Assumant pleinement le paradigme moderniste "Form follows fonction", la composition sculpturale sera délibérément asymétrique, l'équilibre de l'ensemble étant maintenu par la disposition judicieuse des masses plutôt que par la symétrie.

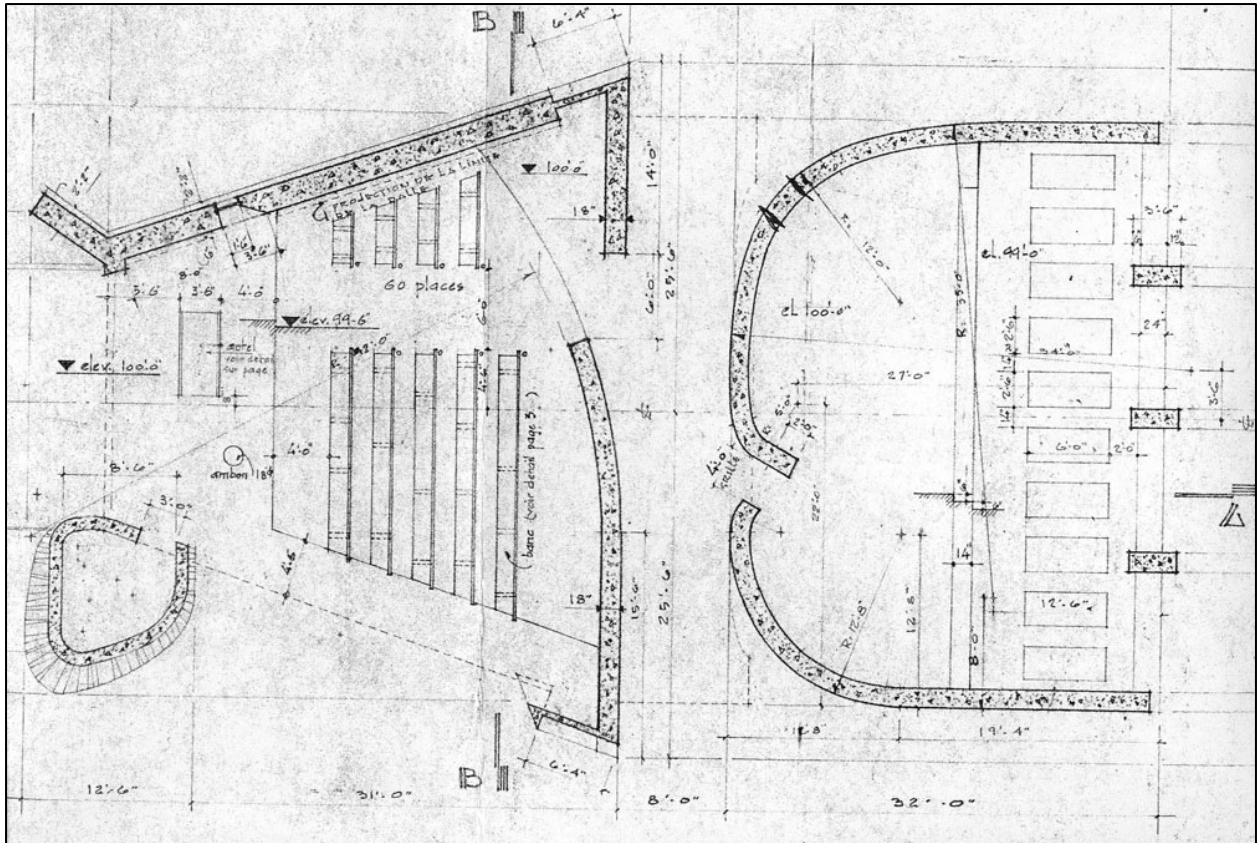
Chapelle ardente le cas échéant, la chapelle funéraire s'ouvre largement sur l'extérieur pour permettre les rassemblements importants. Ici l'autel domine, là une petite sacristie provisoire aux formes arrondies dessert le célébrant et sert de support aux poutres de rive du voile mince. Partout la lumière transcende. Une verrière éclaire la nef et dramatise l'élan de son voile.

Telle la crypte des lieux anciens, la pénombre brisée par la lumière rasante de "sopiraux" (tiré du verbe soupirer) dramatise les inscriptions sur les tombeaux disposés en contrebas sur le sol nu. Deux voiles minces (paraboloïdes hyperboliques) supportés par les murs et une poutre de faîte recouvrent l'enceinte du mausolée. Pour assurer un flux continu des visiteurs lors des cérémonies, deux ouvertures sont pratiquées pour l'accès aux tombeaux.

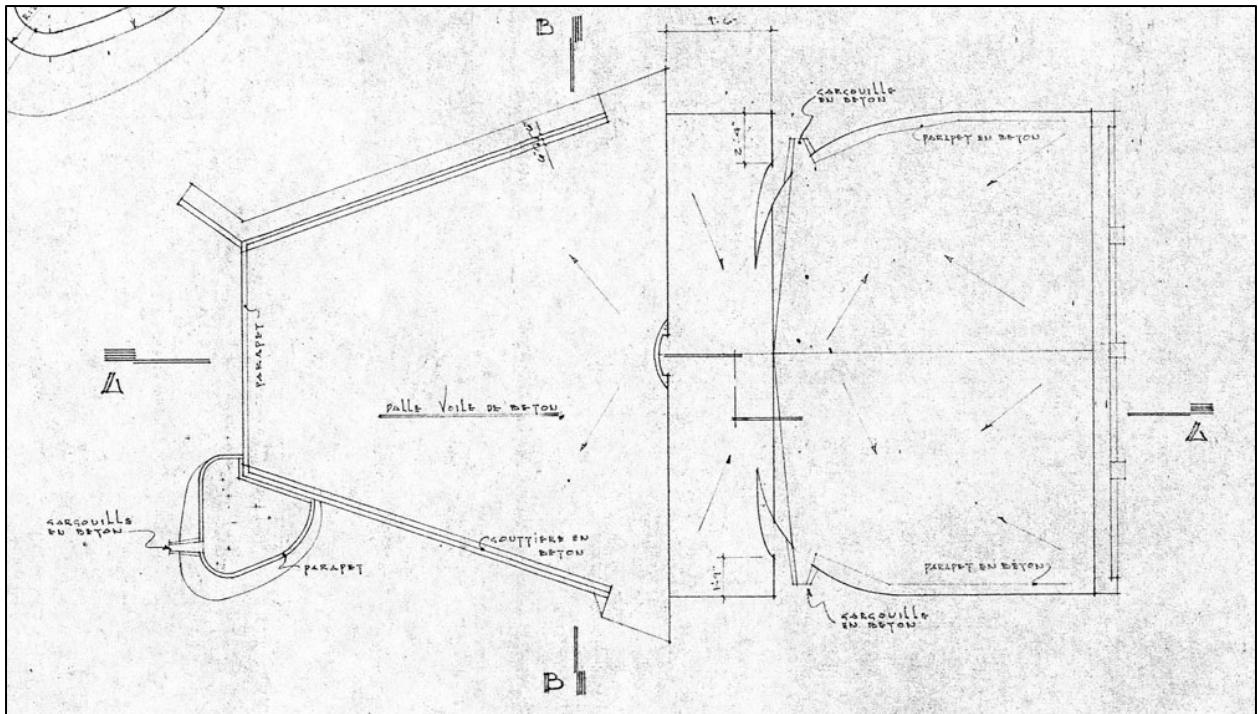
L'artisan du coffrage laisse sa marque d'authenticité. Seul le béton confère à l'architecture une telle plasticité de forme mais exige en retour un entretien et des imperméabilisations périodiques des surfaces, comme d'autres matériaux, en particulier dans des conditions nordiques. »

Les plans, coupes et élévations du projet illustrent ces propos (figures 21 à 31).

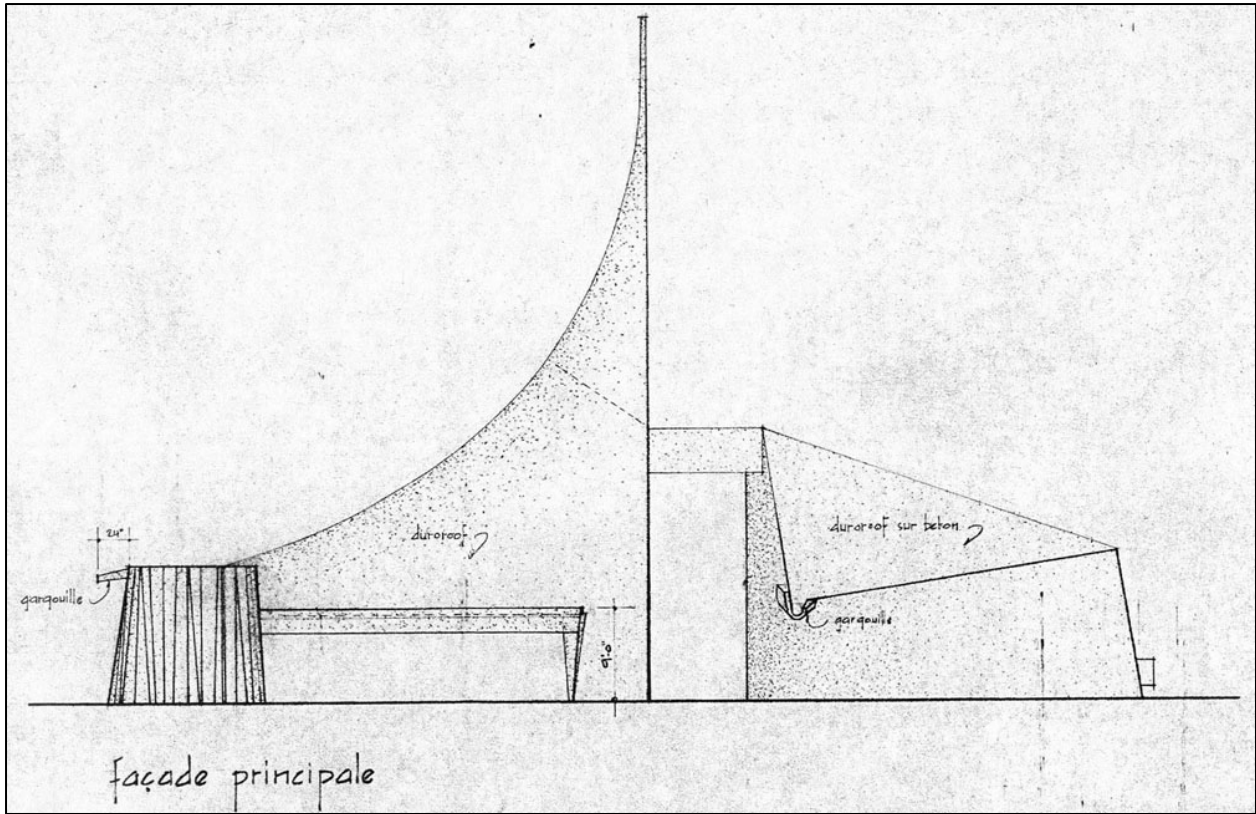
6. Jean-Claude Leclerc, « J.-Claude Leclerc architecte, 1960-1972 », document inédit, 2006.



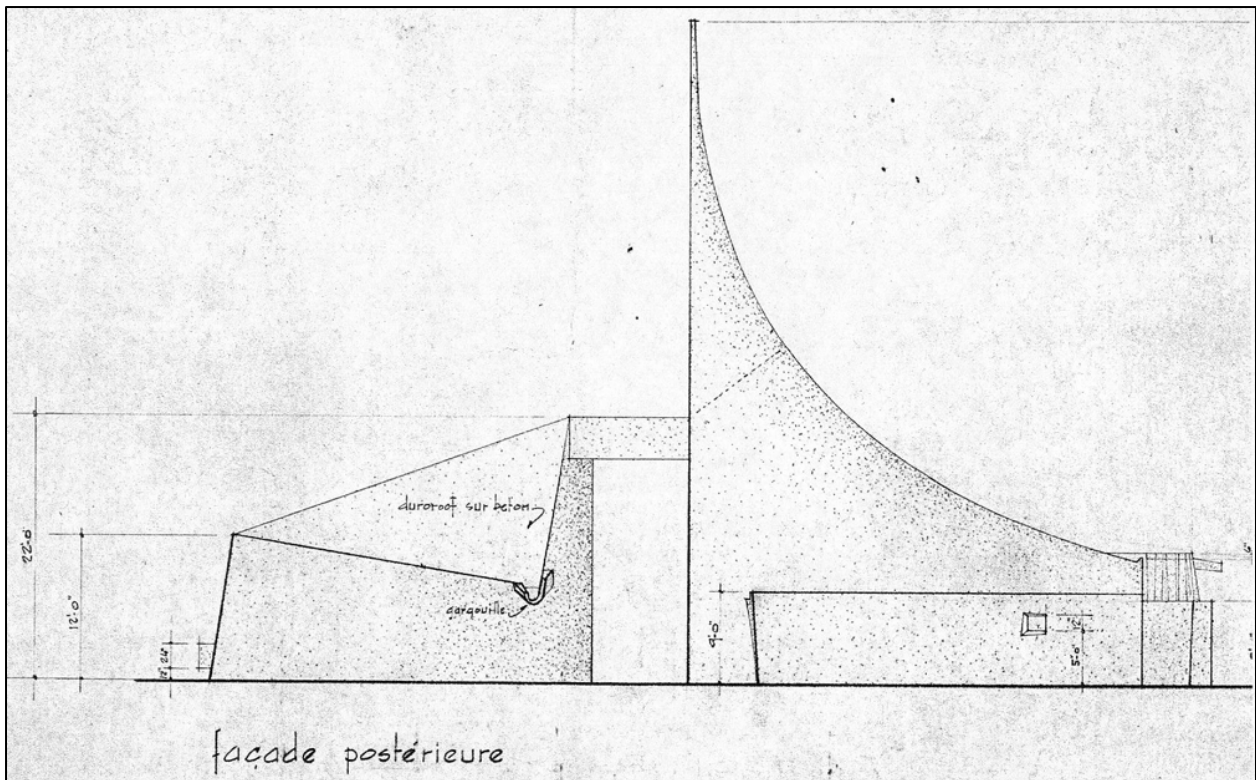
21. Plan du mausolée des évêques.



22. Plan des toits du mausolée des évêques.

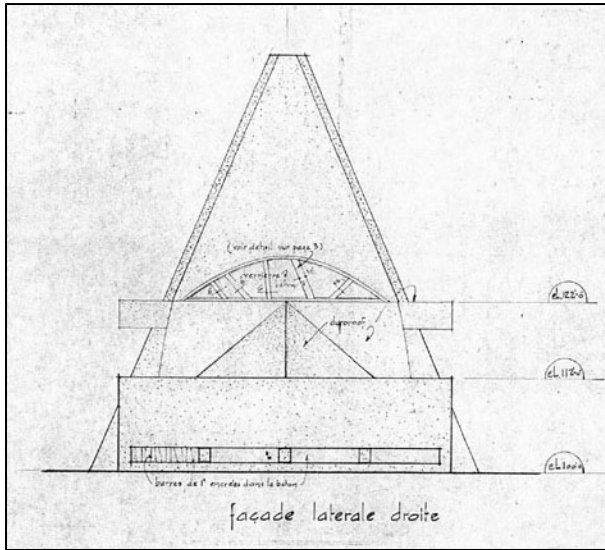


23. Élévation ouest du mausolée des évêques.

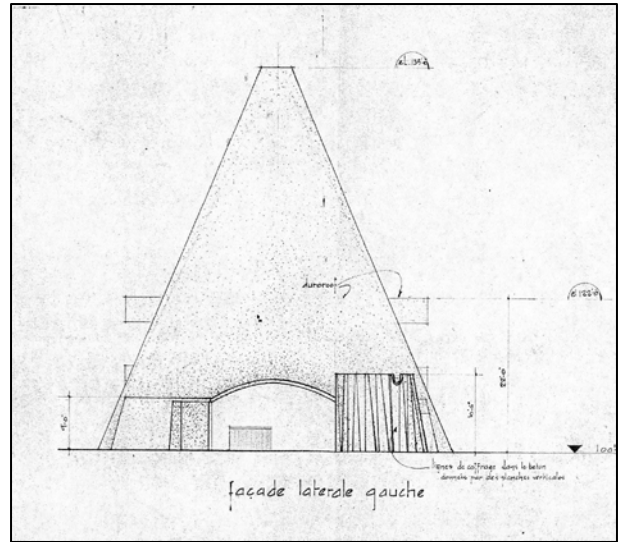


24. Élévation est du mausolée des évêques.

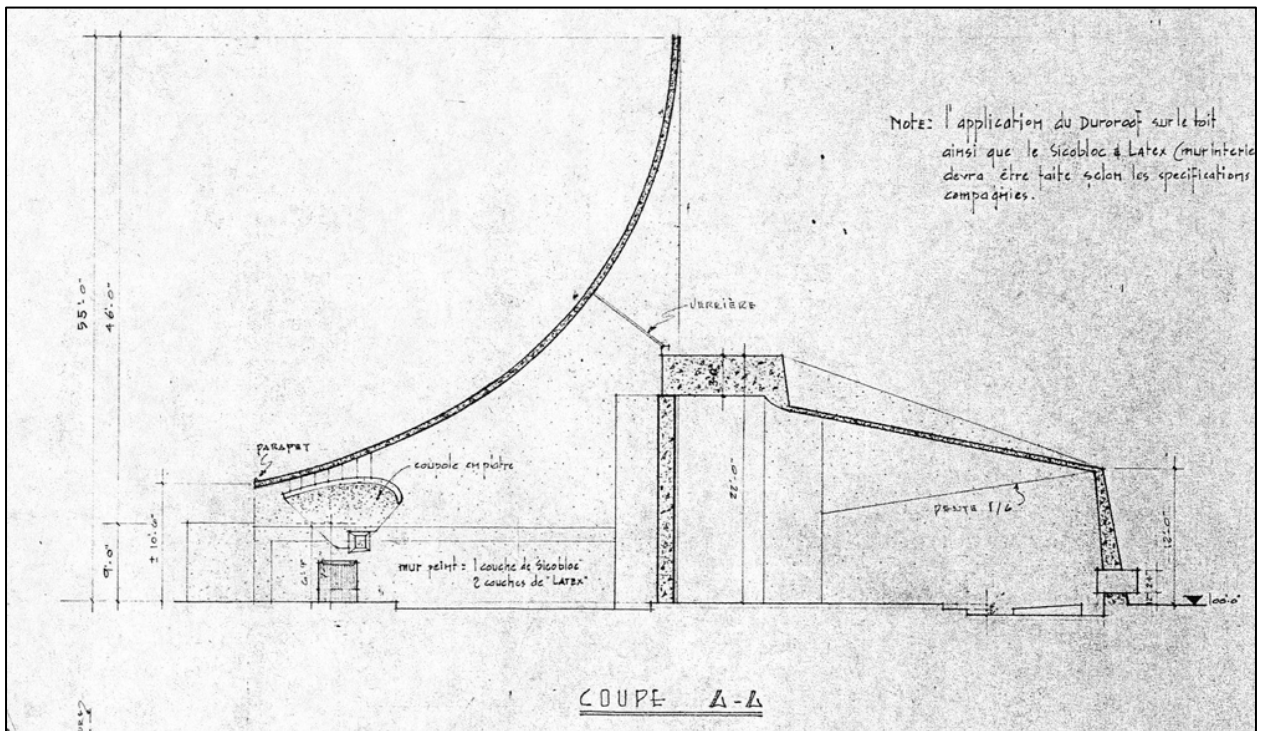
Mausolée des évêques de Trois-Rivières



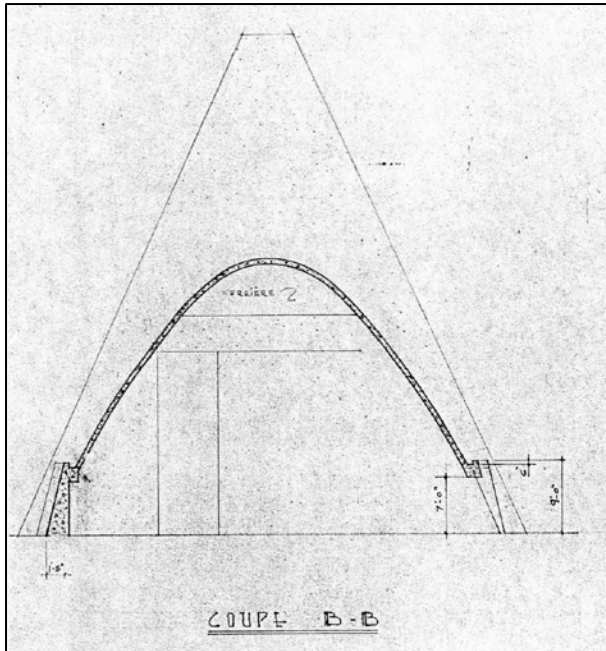
25. Élévation sud du mausolée des évêques.



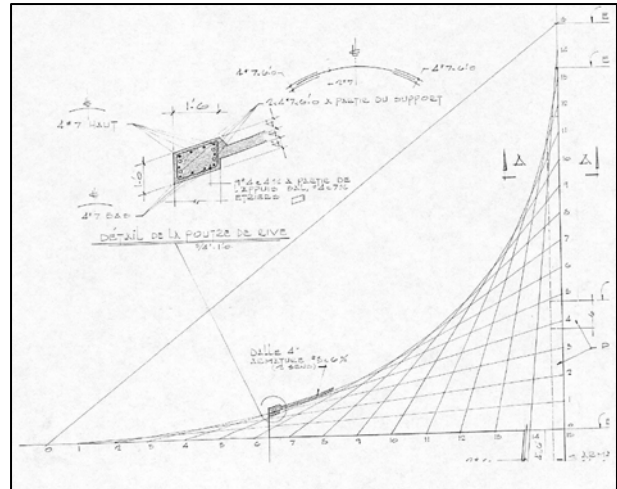
26. Élévation nord du mausolée des évêques.



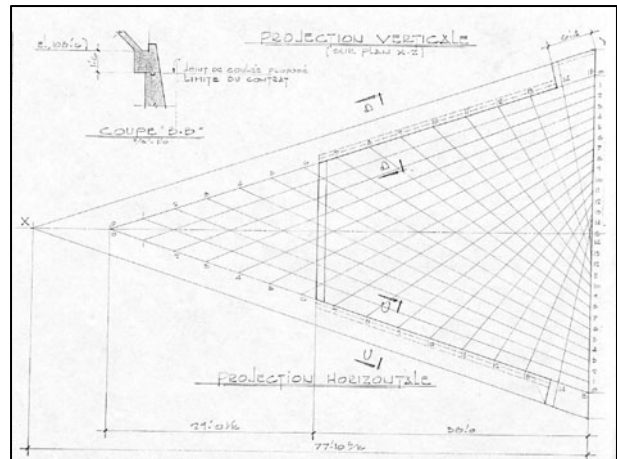
27. Coupe longitudinale du mausolée des évêques.



28. Coupe transversale du mausolée des évêques.

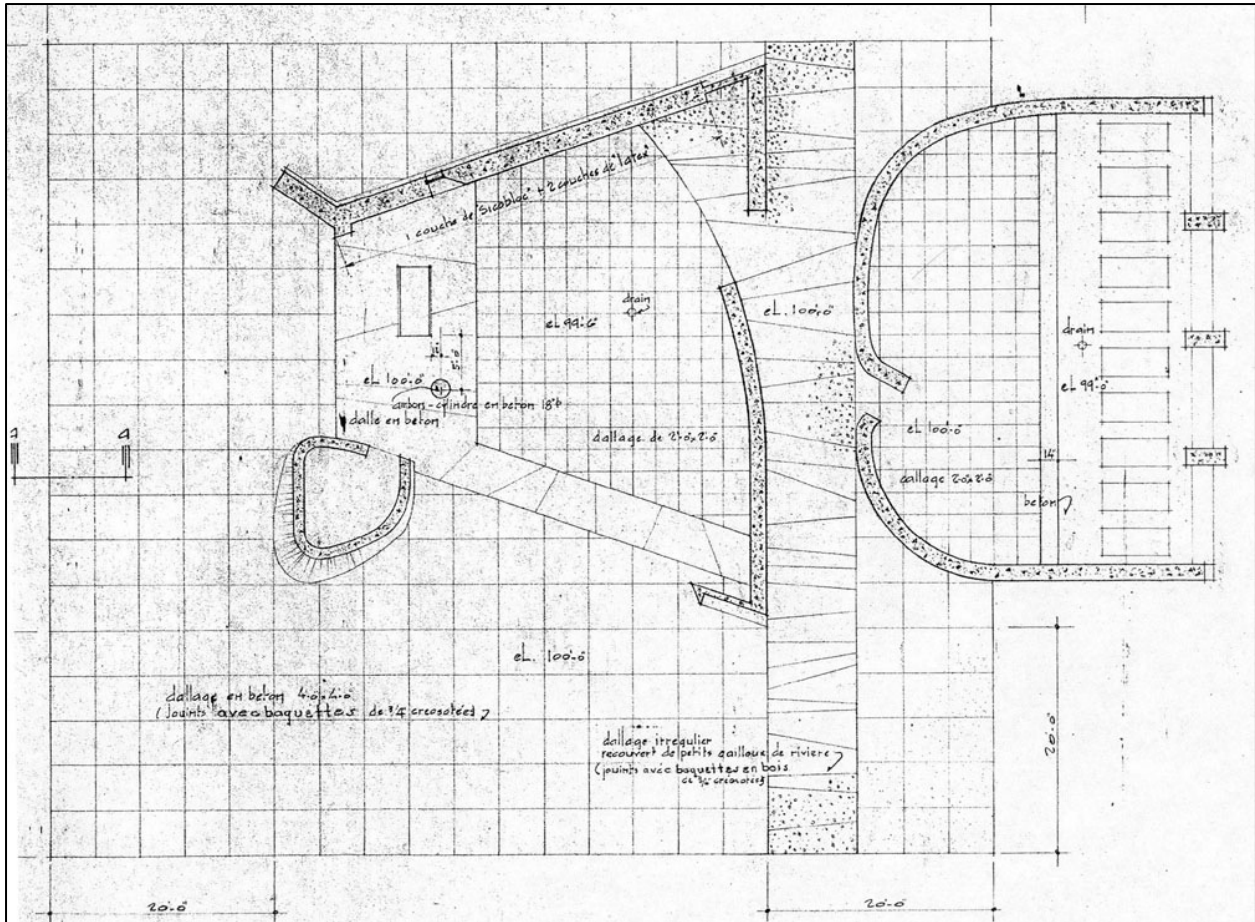


29. Détail de la structure des voiles de béton du mausolée des évêques.



30. Détail de la structure des voiles de béton du mausolée des évêques.

Mausolée des évêques de Trois-Rivières



31. Plan des aménagements au sol du mausolée des évêques.

Le symbolisme dans la forme

Comme l'a si bien décrit l'architecte, le mausolée des évêques (figures 32 et 33) est une œuvre empreinte de symbolisme. Celui-ci prend une grande importance dans le parti architectural de l'ensemble. La chapelle funéraire, magnifiée par un grand voile de béton blanc arrondi, s'élève vers le ciel et est baignée de lumière grâce à une verrière aménagée à son sommet (figures 34 et 35). Largement ouverte sur l'extérieur afin de permettre des rassemblements plus importants, la chapelle est empreinte de légèreté grâce à l'élan de son voile mince (figures 36 et 37). Le mausolée, quant à lui, est un volume bas, plutôt refermé sur lui-même, ne possédant que quelques ouvertures pratiquées dans des murs massifs (figures 38 à 40). La pénombre qui y règne favorise le respect funèbre et la lumière rasante des soupiraux dramatise les inscriptions sur les tombeaux disposés en contrebas (figure 41). Cette dichotomie légèreté / massivité, lumière / ombre, ouverture / fermeture, élan / retenue, métaphore de l'esprit et du corps, selon les termes de l'architecte, sert très bien la double symbolique chrétienne, soit celle de l'ascension de l'âme après la mort et celle du corps mis en terre. Telles la flèche d'une église et la crypte des lieux anciens, ces deux formes, réinterprétées de façon contemporaine, expriment clairement leur fonction. Ceci est la base du concept marqué d'une grande force symbolique.

La composition sculpturale de l'œuvre est délibérément asymétrique. Les deux masses, disposées judicieusement, se tiennent en équilibre à partir d'une poutre centrale sur laquelle viennent s'adosser les deux paraboles hyperboliques (figures 42 à 45). Cette poutre, véritable plan horizontal en porte-à-faux qui semble flotter sans appuis apparents, protège un passage couvert situé dans un axe important du cimetière. La perspective vers un imposant calvaire, vue à partir de l'entrée principale de la nécropole, est ainsi dramatisée et cadrée par cette trouée à travers le mausolée (figures 46 à 48).

La chapelle funéraire, pouvant être transformée en chapelle ardente, est composée d'une nef orientée vers l'autel, ainsi que d'une large ouverture vers le paysage, grâce à l'effet d'entonnoir formé par ses murs et son plafond (figures 49 et 50). Des rangées de bancs en bois et en béton sont aménagées légèrement en contrebas (figures 51 à 53). Une petite sacristie provisoire aux formes arrondies, dont la surface en béton est striée verticalement, communique avec la chapelle et sert en même temps de support aux poutres de rive structurales qui encadrent les grandes ouvertures sur deux côtés, à l'ouest et au nord (figures 54 à 57). Les célébrations peuvent ainsi accueillir plus de gens grâce au vaste parvis aménagé tout autour (figures 31 et 58 à 61). La paroi latérale refermant le lieu de culte du côté est ne possède qu'une petite ouverture, dont l'expression en trouée exprime bien la massivité du mur (figures 62 et 63). Le toit est formé d'un voile mince arrondi, dont l'intérieur porte encore les traces des planches de coffrages (figures 64 et 65). Ces textures sont léchées par la lumière pénétrant par la verrière qui referme, dans un angle de 45 degrés, la partie haute de la parabole.

Le mausolée, qui occupe le côté opposé, est accessible par deux entrées pratiquées dans des murs arrondis, afin d'assurer un flux continu des visiteurs lors des cérémonies (figures 66 à 69). Dix tombeaux en granit gris sont alignés sur le sol nu (figures 70 et 71). Légèrement inclinées, les pierres tombales des évêques sont mises en évidence par un éclairage rasant provenant de soupiraux percés à leur tête (figures 72 à 74). Ces ouvertures horizontales pratiquées près du sol sont munies de barres de fer disposées aléatoirement, en obstruant leur accès (figures 75

et 76). L'effet dramatique créé par la lumière basse qui vient éclairer cet espace de pénombre est d'une formidable efficacité. L'inscription « Fais briller sur eux la lumière éternelle », coulée dans le béton juste au-dessus des soupiraux, traduit toute la symbolique que le concepteur a voulu insuffler au lieu (figure 77). La toiture qui recouvre l'enceinte mortuaire, plus basse que celle de la chapelle, est composée de deux voiles minces paraboliques hyperboliques supportés par les murs et une poutre de faîte centrale (figures 78 et 79). De chaque côté de la toiture, de grandes gargouilles éloignent les eaux de pluie de la structure (figures 80 et 81).

L'ensemble est entièrement composé de béton armé coulé sur place, ce qui confère à l'architecture une plasticité qu'aucune autre matière n'aurait pu créer (figures 82 à 87). Partout, les marques de décoffrage donnent différentes textures au matériau brut, tantôt peint, tantôt laissé nu. Ainsi, les masses composées par les murs sont marquées des traces de coffrages conventionnels. Les parois intérieures sont toutefois peintes en blanc. Les voiles minces, fabriqués au moyen d'une méthode de construction à ciment soufflé (*shotcrete*), gardent, sur leurs faces internes, les traces des planchettes de bois qui leur ont donné leur forme et sont enduits, à l'extérieur, de membranes d'étanchéité.

La sacristie est quant à elle le résultat d'un coffrage plus élaboré, lui donnant des parois extérieures gaufrées à la verticale (figure 89). Ce procédé, très courant dans l'architecture brutaliste de l'époque, donne beaucoup d'expressivité à ce petit volume arrondi, lui aussi muni d'une gargouille (figure 88).



32. Le mausolée des évêques à la fin du chantier, 1967.



33. Le mausolée des évêques à la fin du chantier, 1967.



34. La verrière.



35. La lumière pénétrant dans la chapelle.



36. La chapelle funéraire.



37. L'élévation vers le ciel.

Mausolée des évêques de Trois-Rivières



38. Le mausolée.



39. Le mausolée.



40. Ouvertures dans les murs massifs.



41. Les soupiraux éclairant les tombeaux.



42. La « poutre » centrale.



43. Jeu d'équilibre.



44. Masses et volumes.



45. Ouvertures et fermetures.



46. La trouée dans le bâtiment.



47. Perspective cadrée vers le calvaire.



48. Le mausolée depuis le calvaire.



49. Ouverture de la chapelle vers le paysage.



50. L'effet d'entonnoir de la chapelle.



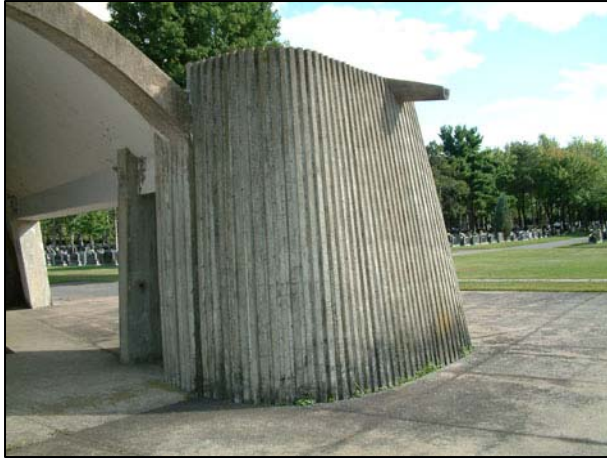
51. Les bancs en bois et en béton de la nef.



52. La nef et son autel surélevé en béton.



53. Les bancs en bois et en béton de la nef.



54. La sacristie.



55. La sacristie.



56. La sacristie supporte les poutres de rive.



57. Intérieur de la sacristie. L'ambon en béton y a été remis.



58. Grandes ouvertures de part et d'autre de la sacristie.



59. Le parvis permet l'agrandissement de la nef vers l'extérieur.



60. Aménagements au sol prévus pour de grands rassemblements.



61. Ouverture du côté du chœur.



62. Petite ouverture dans le mur massif de la chapelle.



63. Petite ouverture dans le mur massif de la chapelle.



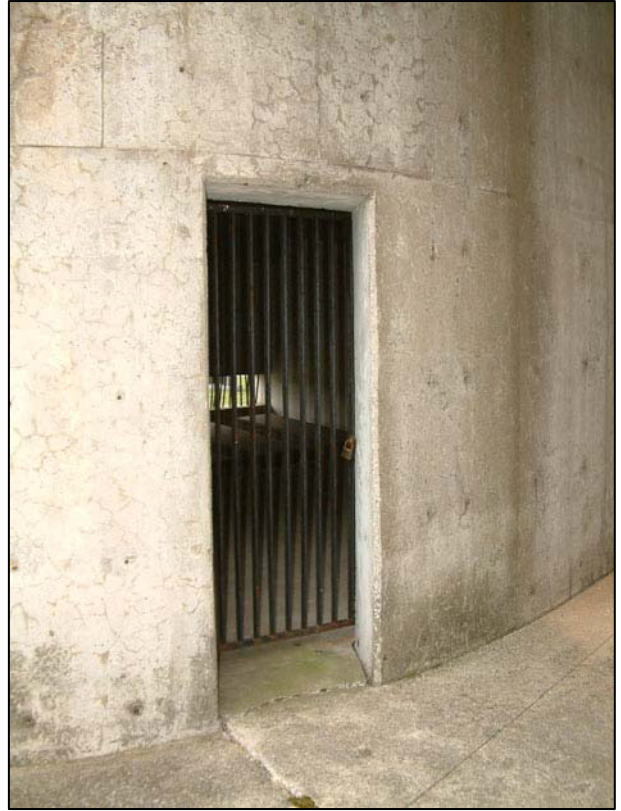
64. Paroi intérieure du voile mince en béton de la chapelle. L'éclairage met en relief les traces de décoffrage du béton.



65. Paroi intérieure du voile mince en béton de la chapelle. L'éclairage met en relief les traces de décoffrage du béton.



66. L'une des deux entrées du mausolée.



67. L'une des deux entrées du mausolée.



68. Une entrée vue de l'intérieur.



69. Les deux entrées du mausolée.



70. Les tombeaux des évêques.



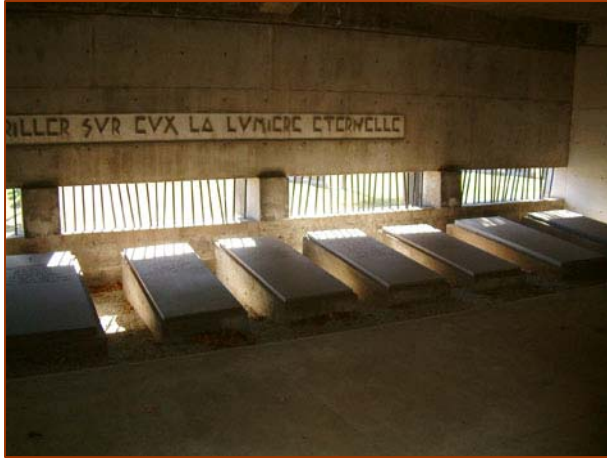
71. Les tombeaux des évêques.



72. Éclairage rasant des soupiraux.



73. Rangée de soupiraux à la tête des tombeaux.



74. Rayons du soleil du matin éclairant les tombeaux.



75. Barreaux fermant l'accès des soupiraux.



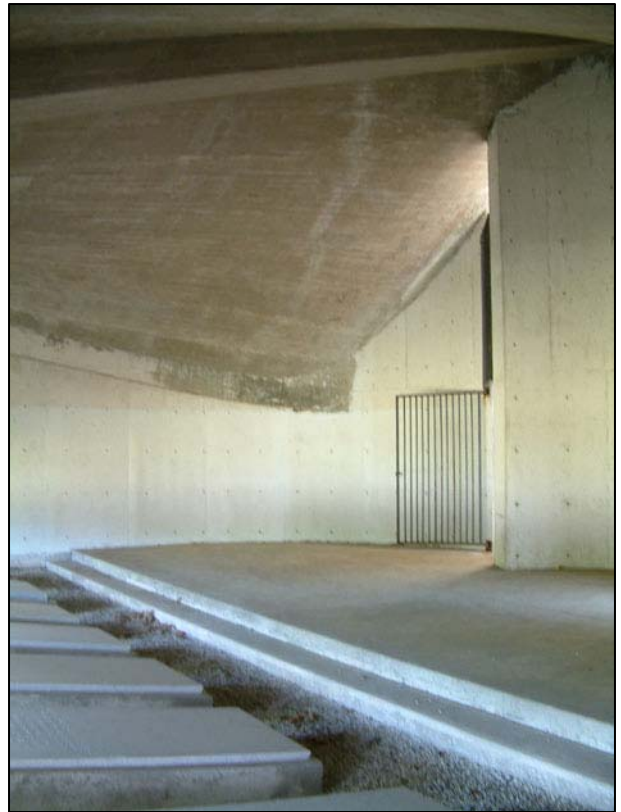
76. Les soupiraux.



77. Inscription « Fais briller sur eux la lumière éternelle » au-dessus des tombeaux.



78. La toiture du mausolée.



79. La toiture vue de l'intérieur.



80. Gargouille se déversant dans une vasque au sol.



81. Détail de la gargouille.



82. L'effet plastique et expressif du bâtiment.



83. Le béton permet des formes inusitées. Détail des gouttières en béton.



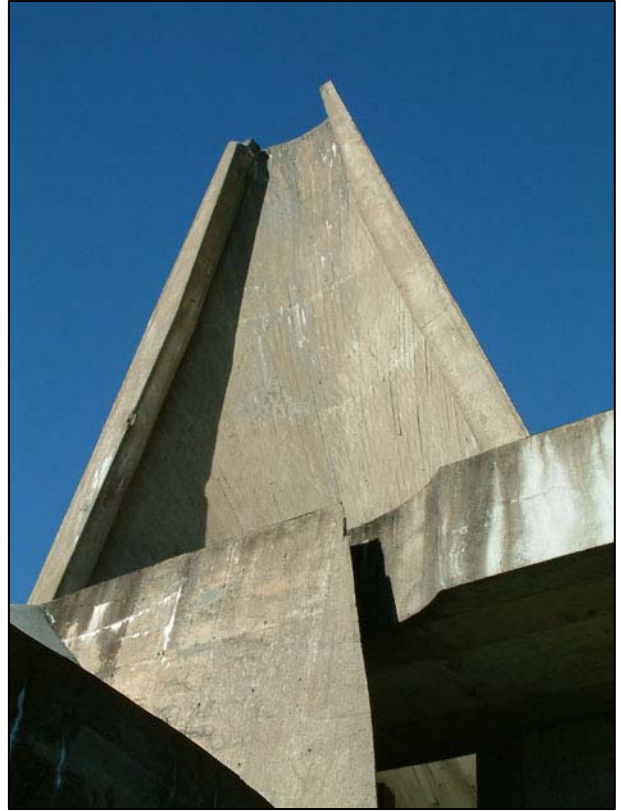
84. Le béton permet de réaliser autant des formes courbes que des éléments orthogonaux.



85. Autres formes inusitées coulées dans le béton.



86. Le mausolée est déposé dans le cimetière telle une sculpture dans un parc.



87. L'expressivité de la matière.



88. Gargouille et paroi gaufrée de la sacristie.



89. La texture particulière de la sacristie.

L'architecture funéraire

Le mausolée des évêques s'inscrit dans la longue lignée des monuments funéraires qui, à travers les siècles, ont pris différentes formes : tombeau, mausolée, crypte, chapelle ardente ou funéraire, que l'on retrouve dans les cimetières, nécropoles ou lieux de culte destinés à la commémoration des morts.

À toutes les époques, le cimetière traduit les mentalités des sociétés vis-à-vis leurs défunts et la mort. Depuis une vingtaine d'années, l'étude des lieux de sépulture chrétiens a conduit à l'identification de quatre types de cimetières, circonscrits de manière chronologique, soit : primitif, médiéval, romantique et contemporain⁷. La manière de représenter les morts dans ces lieux (croix, monuments, emplacements, etc.) est intrinsèquement indissociable du site dans lequel il s'inscrit à une époque donnée, manière qui fait d'ailleurs l'objet de peu de transformations jusqu'au XIX^e siècle. Pour les cimetières proprement dits, nous nous attarderons principalement aux moyens de représentations et aux typologies que l'on retrouve au Québec, d'après les travaux de Lorraine Guay⁸, sans pour autant négliger les exemples étrangers.

Le cimetière médiéval, du début de la colonie jusqu'au XIX^e siècle

En Nouvelle-France, c'est la tradition du cimetière médiéval qui s'enracine, avec, d'une part, l'église-cimetière et, d'autre part, l'espace ouvert à l'intérieur des limites du lieu ecclésial. Ainsi, des sépultures occupent généralement le pourtour des murs intérieurs et extérieurs de l'église, tandis que le cimetière paroissial, situé à proximité, est habituellement ceinturé d'un mur de pierre ou d'une clôture de pieux. Les lieux internes sont réservés aux prélats, alors que la population en général se retrouve à l'extérieur. Conséquemment, la commémoration des fosses communes est discrètement signalée par des croix de bois. À l'inverse, les églises contiennent des plaques murales, ou au sol, pour les défunts de prestige. Même si le cimetière en Nouvelle-France est un lieu ouvert, il demeure exclusivement réservé à la fonction d'inhumation, contrairement en France où il cumule, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, plusieurs autres fonctions publiques de rassemblement.

Les débats sur les problèmes d'insalubrité amènent l'implication des autorités civiles à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, tant en Europe qu'en Amérique. Ces dernières légifèrent alors sur l'emplacement des cimetières, ainsi que sur l'inhumation elle-même, et les morts sont ainsi exclus du cœur des villes. Au Québec, les lois en ce sens prennent assise vers le milieu du XIX^e siècle.

Le cimetière romantique

Dès la fin du XVIII^e siècle, deux modèles de cimetières basés sur l'intégration de l'art et de la nature se développent en Europe. En France, c'est le cimetière-bâti urbain (figure 90), tandis qu'en Angleterre et en Amérique, on met en place le cimetière rural (*Rural Cemetery*

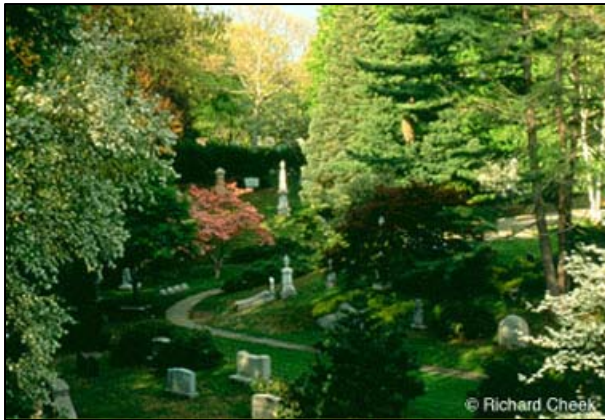
7. Lorraine Guay, *Évolution de la typologie des cimetières en Occident*, Québec, Commission des biens culturels du Québec, 2004.

8. *Ibid.*

Movement) (figure 91). Le premier se démarque par son organisation en parc et sa commémoration des grands personnages, où l'art, tant dans les monuments que dans la statuaire, se déploie à profusion. Les artistes s'inspirent largement de l'art de l'Antiquité. Le second s'illustre par une topographie irrégulière et un paysage fragmenté. Les monuments s'y confondent avec la végétation abondante qui fait de ces lieux de véritables cimetières jardins. À partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, au Québec, on retrouve les deux modèles aménagés suivant leurs caractéristiques respectives (figure 92), mais également des sites qui mélangent les principes à des degrés divers.



90. Cimetière du Père-Lachaise à Paris (1850-1850) devient un modèle en son genre.



91. Mount Auburn Cemetery, Cambridge, (Massachusetts) (1831), deuxième cimetière de ce type à être implanté aux États-Unis.



92. Cimetière de Notre-Dame-des-Neiges (1848) à Montréal, aménagé dans l'esprit du cimetière jardin.

Le cimetière contemporain

Trois approches se succèdent et se côtoient encore aujourd'hui dans le paysage des cimetières québécois. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle apparaît, aux États-Unis, le *Lawn Park* (figure 93), où les lots sont désormais entretenus par le cimetière, sans élément paysager ni clôture et avec un seul monument familial par lot. Le cimetière se présente alors comme un vaste espace de verdure. À partir de la Première Guerre mondiale, le *Lawn Park* est remplacé progressivement par le *Memorial Park*.

Le *Memorial Park* comprend essentiellement des plaques au sol suivant un alignement rigoureux. C'est en 1934 qu'apparaît le premier parc commémoratif de cette nature au Québec, pratique qui s'intensifie avec la laïcisation grandissante à partir des années 1950 (figure 94). Ce changement s'opère en raison de l'éloignement des familles par rapport au cimetière lui-même,

puisque celles-ci confient à des professionnels l'entretien de leurs lots. Il s'agit d'un revirement radical dans les mentalités.

L'accès à la crémation pour les catholiques en 1963⁹ amène de nombreuses entreprises à construire des columbariums en dehors des lieux ecclésiastiques et à proposer une panoplie de services clefs en main pour les arrangements funéraires. Le contact des survivants avec la mort est de cette façon réduit au minimum. Les centres et complexes funéraires qui voient le jour concurrencent fortement les cimetières existants, qui incluent à leur tour des espaces dédiés à l'enfouissement des urnes ou à leur disposition en niches (figure 95), de même que l'aménagement d'enfeus¹⁰.



95. Des niches de columbarium au cimetière Saint-Charles à Québec



93. Homewood Cemetery (1878), Pittsburgh, États-Unis



94. Rideau Memorial Park (1955) à Dollard-des-Ormeaux, Québec.

9. Le pape Paul VI autorise les catholiques en 1963 à se prévaloir de la crémation, alors que la loi civile canadienne l'autorise depuis 1901. *Ibid.*, p. 39.

10. Enfeu : niche funéraire à fond plat pratiquée dans les murs d'une église ou d'un mausolée pour y recevoir le cercueil. *Ibid.*, p. 50.

Le cimetière Saint-Michel

Le cimetière Saint-Michel de Trois-Rivières, au centre duquel est aménagé le mausolée des évêques, fait partie de la catégorie des cimetières contemporains, avec son caractère paysager issu de la tradition des cimetières jardins. Les lots familiaux sont composés d'un seul monument, sans enceinte, et une partie du parc est également réservée aux vétérans, poursuivant ainsi la mode du *Memorial Park*.

Acquis en 1923 par la fabrique de la paroisse Immaculée-Conception, le terrain situé aux limites de la municipalité, le long du chemin des Forges (l'actuel boulevard des Forges), était destiné à l'ouverture d'un second cimetière qui devait prendre la relève du cimetière Saint-Louis, dont la capacité ne répondait plus à l'accroissement démographique de la ville. Quatre fois plus grand que ce dernier, le terrain est aménagé suivant un plan du type cimetière jardin par l'arpenteur Benjamin Bourgeois. Le plan relativement symétrique prévoit plusieurs allées courbes et sinueuses, coupant ici et là quelques axes droits dont les intersections sont occupés par des fontaines¹¹.

Les travaux d'aménagement du cimetière débutent en 1923 par le traçage des allées et l'abattage des arbres, mais l'entreprise est rapidement suspendue faute de fonds. Bien que les premiers corps soient inhumés en 1927, ce n'est qu'en 1931 que les travaux d'aménagement reprennent. On plante alors 200 pins et épinettes de Norvège, on installe une clôture en fer forgé et on construit le portail de l'entrée principale, formé de quatre piliers de granit supportant une grille ornementale. Le cimetière est inauguré le 15 mars 1932 et une croix de 20 pieds de hauteur, imitant le marbre gris, est dressée dans l'axe principal du parc. Le « champ des morts », alors appelé cimetière Saint-Louis B, comprend des fosses communes et une section pour les anciens combattants. Le vocable Saint-Michel n'apparaît qu'en 1943¹².

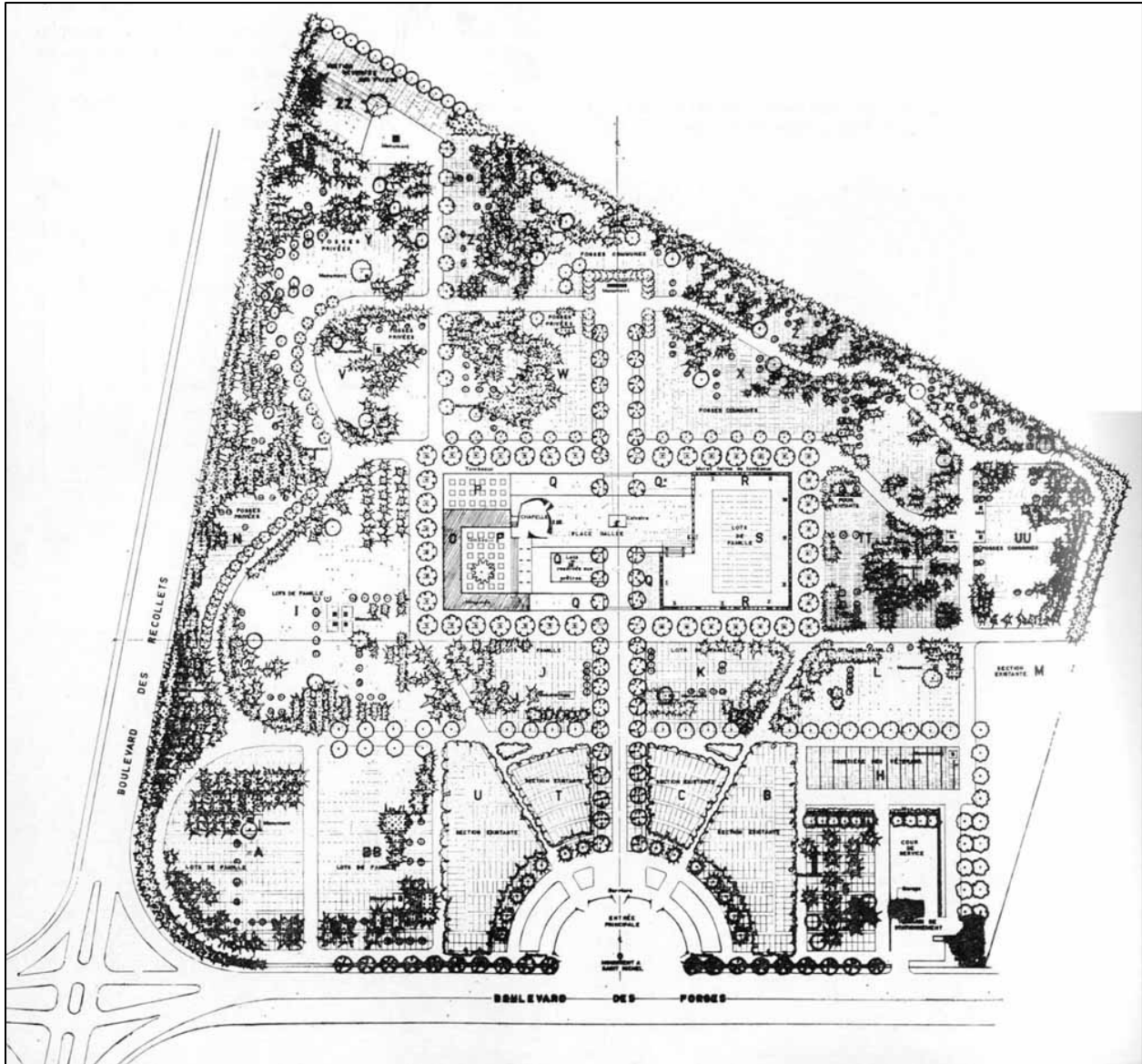
En 1962, la fabrique décide d'ouvrir de nouvelles sections sur le terrain encore non utilisé. Elle confie donc les nouveaux aménagements à l'urbaniste Benoît J. Bégin et à l'architecte paysagiste Georges Daudelin, de la firme d'urbanisme de Trois-Rivières Bégin et Robert¹³. Aux sections existantes se trouvant près de l'entrée, on ajoute des allées rectilignes qui donnent accès à de nouveaux lots. Le réseau de circulation, plus fonctionnel, ainsi que l'uniformité des lots et des pierres tombales, modifient substantiellement le plan initial du cimetière (figure 96). L'entrée est réaménagée et reculée du boulevard des Forges, lui donnant ainsi davantage d'ampleur (figure 97). Au centre du cimetière, dans l'axe principal reliant l'entrée à la croix, on prévoit la construction d'une chapelle, d'un monument funéraire et d'un chemin de croix. C'est à cet endroit que sera érigé, quelques années plus tard, le mausolée des évêques dans sa forme actuelle.

11. Daniel Robert, « Les cimetières de Trois-Rivières », *Patrimoine trifluvien : Bulletin annuel d'histoire de la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières*, n° 8 (juin 1998), p. 23.

12. *Ibid.*

13. « Aménagement paysagiste : Cimetière Saint-Michel », *Architecture Bâtiment Construction*, vol. 17, n° 196 (1962), p. 46.

Un calvaire, aménagé en 1968, est venu remplacer la croix au fond de la perspective de l'entrée (figure 98). Composé d'une croix et de quatre personnages en bronze (figure 99), ce calvaire est cadré par la percée visuelle laissée ouverte dans le mausolée (figures 46 et 47). Toujours en fonction, le cimetière Saint-Michel est le plus important cimetière de la ville et l'un de ses plus importants espaces verts.



96. Plan de réaménagement du cimetière Saint-Michel de Trois-Rivières conçu par les architectes paysagistes Benoît Bégin et Georges Daudelin en 1962. L'emplacement du mausolée se trouve au centre.



97. Entrée du cimetière Saint-Michel.



98. Installation du calvaire au cimetière Saint-Michel en 1968.

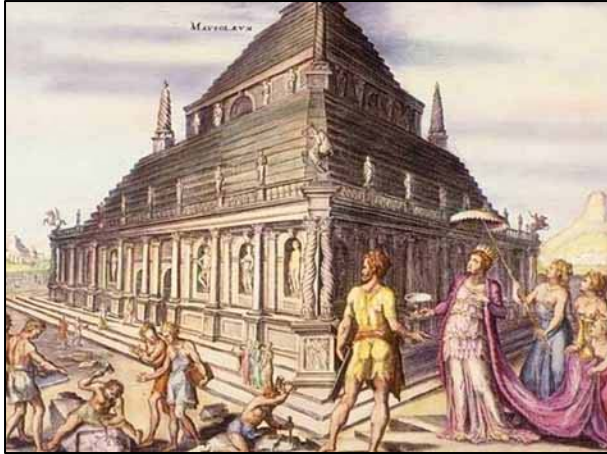


99. Calvaire du cimetière Saint-Michel.

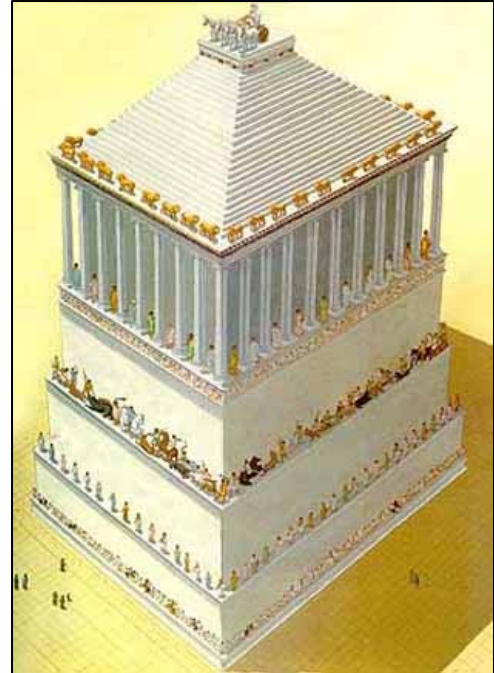
Les mausolées

Le terme « mausolée » tire son origine de la construction d'un monumental tombeau, à Halicarnasse, qui servit à ensevelir le roi de Carie, Mausole (mort en 353 av. J.-C.) (figures 100 et 101). Le monument, érigé sur l'initiative d'Artémise, épouse de Mausole, produit un grand effet sur ses contemporains, en raison de ses dimensions imposantes et d'une décoration impressionnante de statues, si bien qu'il est reconnu comme la cinquième des sept merveilles du monde antique. On entend dès lors par mausolée toute construction importante qui reçoit une tombe¹⁴.

14. Le terme « mausoleum » vient de l'assemblage de « Mausol – eion » qui signifiait originalement en grec :associé avec Mausole. Site Internet de Wikipédia.



100. Mausolée d'Halicarnasse est achevé en 350 av. J.-C. Représentation (d'après descriptions) par l'artiste néerlandais Martin Heemskerck en 1572.



101. Mausolée d'Halicarnasse, achevé en 350 av. J.-C., est considéré comme l'une des sept merveilles du monde.

Au début de l'ère chrétienne, le mausolée adopte une forme circulaire, qui est maintenue, à quelques exceptions près, jusqu'au début du XIX^e siècle. De Rome (figure 102), qui le diffuse largement (figure 103), en passant par le Moyen Âge, qui en renouvelle les formes tout en maintenant le plan circulaire, le mausolée renoue avec l'Antiquité tardive à la Renaissance. La rotonde représente un élément architectural de premier plan depuis le X^e siècle (figure 104). Si le mausolée reçoit jusqu'alors les sépultures de grandes personnalités, ce sont les reliques des personnages sacrés qui prennent le relais pendant le Moyen Âge. Le plan centré est poussé à son paroxysme avec la réflexion de l'architecte Étienne-Louis Boullée (1728-1799) (figure 105).

La rotonde représente un élément architectural de premier plan depuis le X^e siècle (figure 104). Si le mausolée reçoit jusqu'alors les sépultures de grandes personnalités, ce sont les reliques des personnages sacrés qui prennent le relais pendant le Moyen Âge. Le plan centré est poussé à son paroxysme avec la réflexion de l'architecte Étienne-Louis Boullée (1728-1799) (figure 105).



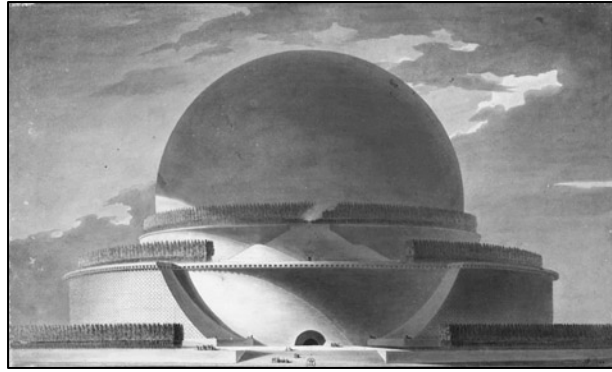
102. Mausolée d'Auguste à Rome, terminé en l'an 28.



103. Mausolée du roi Ostrogoth Théodoric (526), à Ravenne en Italie.



104. Dôme de Saint-Louis-des-Invalides abritant le tombeau de Napoléon, Paris, 1676-1706, de Jules-Hardouin Mansart.



105. Premier projet du cénotaphe de Newton (mausolée), 1784, de Étienne-Louis Boullée.

La définition, qui s'est précisée avec le temps, perpétue toutefois la même signification : « monument funéraire ayant les dimensions d'un bâtiment, construit pour recevoir une ou plusieurs tombes »¹⁵.



106. Gatehouse Mausoleum, situé au Melbourne General Cemetery en Australie et conçu par Harmer Architecture Pty Ltd [2005], peut recevoir jusqu'à 618 dépouilles

Cependant, depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, le mausolée est plus rarement édifié pour quelques individus. En effet, depuis l'enracinement des centres funéraires dans les années 1970, la définition du mausolée ne peut être limitée à son sens traditionnel en regard de la pratique. En effet, l'appellation désigne maintenant des constructions destinées à recevoir les enfeus de la population en général (figure 106). Ces bâtiments, ouverts ou fermés et aux dimensions respectables, permettent de rentabiliser les sites dans un contexte d'abord commercial. De l'espace quasi individuel et exclusif à une classe de la société, de monument d'art et d'architecture rappelant la mort et la vie d'un ou de quelques défunts, le mausolée amalgame aujourd'hui les notions de la fausse commune caractéristique du cimetière médiéval, de même que celle du lot familial relative au cimetière romantique, à travers une commémoration succincte et quasi uniforme.

15. Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Architecture : Méthode et vocabulaire*, Collection Principes d'analyse scientifique, Paris, ministère des Affaires culturelles, 1972, p. 148.

Quelques mausolées, ou monuments funéraires, construits au XX^e siècle

Les mausolées sont plutôt rares à partir du XX^e siècle. Parmi les plus connus, notons le *Bishop's Mausoleum*, érigé entre 1905 et 1912 dans le cimetière *Mount Carmel* de Chicago (figures 107 et 108). Érigé au centre du cimetière, au sommet d'une petite colline, ce dernier est conforme à l'image classique qu'on se fait d'un mausolée. Construit en pierre et utilisant abondamment le vocabulaire néoclassique, ce monument funéraire est surmonté d'une coupole où est déposée une statue de l'archange Gabriel. Il renferme les dépouilles des évêques catholiques de Chicago.



107. Bishop's Mausoleum (1905-1912) du cimetière Mount Carmel de Chicago.



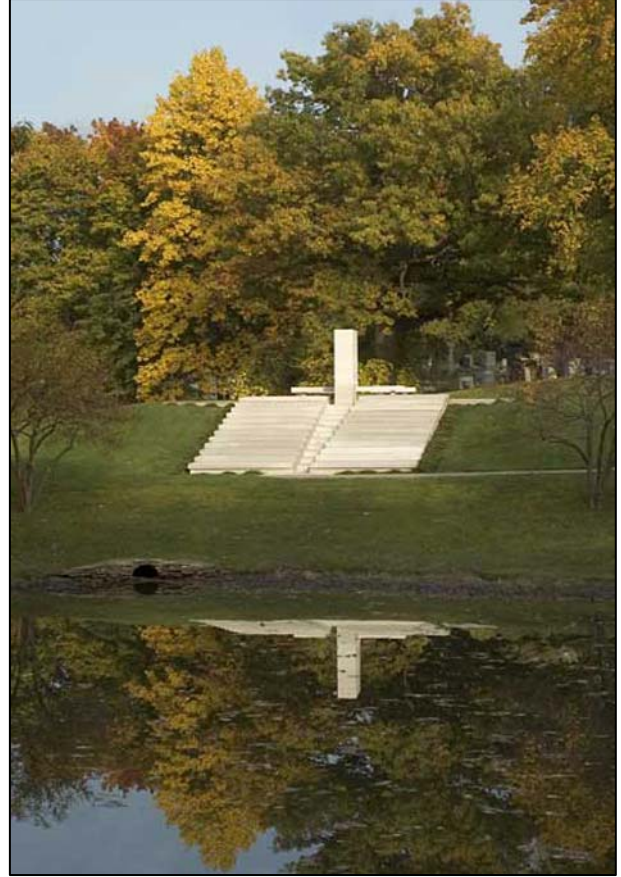
108. Bishop's Mausoleum (1905-1912) du cimetière Mount Carmel de Chicago.

S'écartant davantage du classicisme, le mausolée *Blue Sky* du *Forest Lawn Cemetery*, à Buffalo, dans l'État de New York, a été conçu par le célèbre architecte Frank Lloyd Wright en 1925-1928, à la demande de Darwin D. Martin, secrétaire à la *Larkin Soap Company*, pour laquelle l'architecte avait déjà conçu le siège social, ainsi que les résidences principale et secondaire de Martin¹⁶. Non réalisé du vivant de l'architecte, ce mausolée a finalement été construit en 2004 par l'administration du cimetière, en respectant scrupuleusement les plans d'origine (figures 109 à 113). Conçu comme un escalier s'élevant vers le ciel, dans un cadre paysager exceptionnel, le monument funéraire comprend 24 tombeaux répartis sur 12 paliers. Une stèle gravée d'une citation de Frank Lloyd Wright couronne l'œuvre en granit blanc.

16. Site Internet du monument : www.blueskymausoleum.com



109. Mausolée Blue Sky du Forest Lawn Cemetery, à Buffalo (New York), conçu par l'architecte Frank Lloyd Wright en 1925-1928 mais construit en 2004.



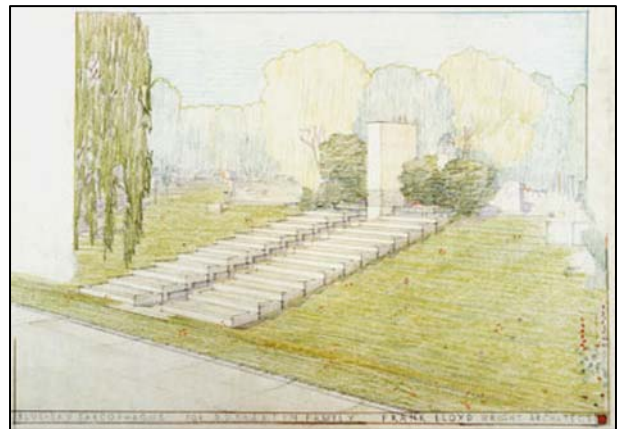
112. Mausolée Blue Sky.



110. Mausolée Blue Sky.



111. Mausolée Blue Sky.



113. Dessin de Frank Lloyd Wright pour le mausolée Blue Sky (1925-1928).

La chapelle funéraire de la Résurrection, à Turku, en Finlande, a été réalisée entre 1938 et 1940. Conçue par l'architecte Erik Bryggman, ami de Alvar Aalto, cette chapelle est une œuvre majeure du mouvement moderne scandinave (figures 114 à 116). Constituée d'une coque en béton et en brique, la chapelle possède un plan asymétrique. Dans la nef, un mur entièrement vitré permet une vue sur un magnifique jardin qui suggère le paradis. La grande plasticité de cette œuvre architecturale de Bryggman est à la fois redevable au modernisme international et à l'approche plus organique de l'architecture finlandaise, proche de la nature.



114. Chapelle funéraire de la Résurrection, à Turku, en Finlande (1938-1940).



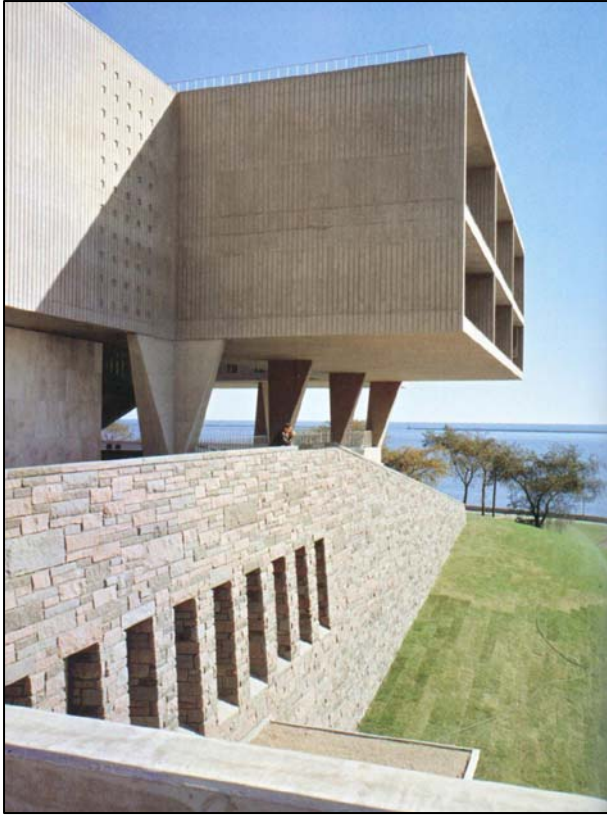
115. Chapelle funéraire de la Résurrection.



116. Chapelle funéraire de la Résurrection.

Le monument aux morts de Milwaukee (Wisconsin, États-Unis) a été érigé entre 1953 et 1957, selon les plans de l'architecte Eero Saarinen (1910-1961)¹⁷. Ce bâtiment se dresse, tel un panthéon moderne, en souvenir des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, sur un promontoire surplombant le lac Michigan. L'œuvre flottante en béton, sur pilotis, prend assise sur une base massive en pierre abritant un centre artistique (figures 117 à 119). Des volumes en porte-à-faux sont suspendus sur trois côtés, donnant ainsi un plan en forme de croix. Au centre, une cour intérieure crée un vide symbolique, où l'on retrouve un bassin autour duquel sont inscrits les noms des vétérans. Véritable icône dans le paysage, ce monument exploite plusieurs facettes de l'expressivité du béton.

17. Pierluigi Serraino. *Eero Saarinen 1910-1961. Un expressionniste structurel*. Cologne, Taschen, 2005, p. 46-49.



117. Monument aux morts, à Milwaukee (1953-1957).



118. Monument aux morts, à Milwaukee.



119. Cour intérieure du monument aux morts, à Milwaukee.

Le tombeau de la famille Brion, que l'on retrouve au cimetière Vega, à San Vito d'Altivole, près de Trévis, en Italie, a quant à lui été construit selon les plans de l'architecte Carlo Scarpa (1906-1978), entre 1970 et 1972. Oeuvre très complexe, qui allie autant des influences égyptiennes, grecques, que japonaises, ce tombeau est situé au centre d'un cimetière traditionnel (figures 120 à 125). Presque entièrement en béton, le monument commémoratif est composé d'une enceinte qui comprend une chapelle, des plans d'eau et divers espaces magnifiés par des jeux d'ombres et de lumières. Les principaux sarcophages sont abrités sous une grande arche en béton qui forme également un pont dans cette architecture destinée à la contemplation. En 1978, à la suite d'un accident mortel au Japon, Carlo Scarpa est inhumé dans ce « jardin des morts » qu'il avait conçu pour la famille Brion.



120. Entrée du tombeau des Brion, cimetière Vega, San Vito d'Altivole (1970-1972).



121. Tombeau des Brion.



122. Tombeau des Brion.



123. Tombeau des Brion. Les sarcophages sous l'arche en béton.



124. Tombeau des Brion. Intérieur de la chapelle.



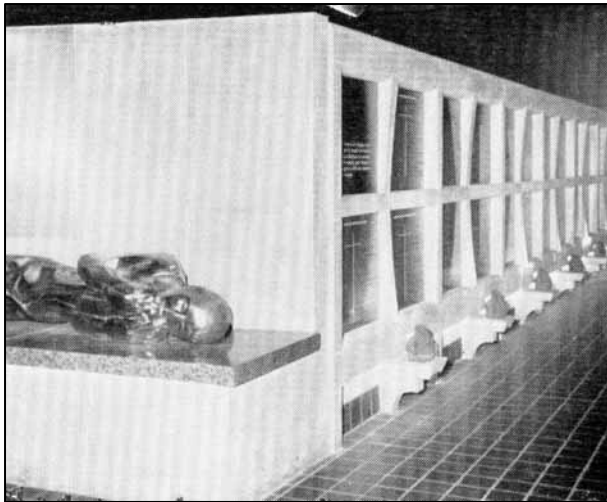
125. Tombeau des Brion. Extérieur de la chapelle.

Au Québec, les deux seuls cas comparables de tombeaux d'évêques sont tous les deux situés à l'intérieur de cathédrales. La chapelle mortuaire des évêques de la basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal a été érigée entre 1931 et 1933¹⁸ et se situe au même niveau que la nef, du côté gauche, vers le milieu de l'église (figure 126). Elle reçoit la dépouille des archevêques et des évêques de Montréal : du côté droit, les évêques titulaires et du côté gauche, les évêques auxiliaires. Les murs et le plancher sont en marbre italien et en mosaïque. Au centre se trouve le mausolée de M^{gr} Bourget, œuvre exécutée à Rome. Cependant, il ne contient pas sa dépouille, qui repose dans une crypte sous un des piliers de la cathédrale. Le magnifique haut-relief en bronze, au-dessus de l'autel, représente Saint-Pierre de Rome.

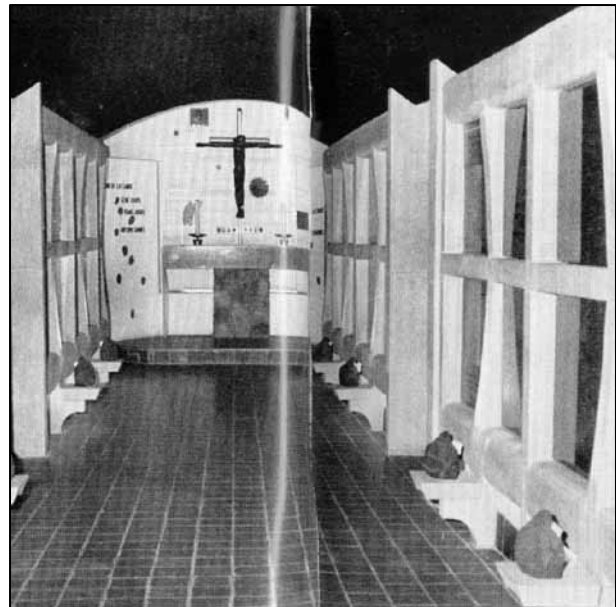


126. Chapelle mortuaire des évêques de la Basilique cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal (1931-1933).

La crypte de la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec date quant à elle des années 1950¹⁹. De 1654 à 1898, plus de 900 personnes ont été enterrées sous la cathédrale. En 1923, lors de la reconstruction de cette dernière après un incendie dévastateur, une crypte a été aménagée sommairement dans le soubassement. La crypte actuelle, dessinée par l'architecte André Gilbert, a été inaugurée en 1959 (figures 127 et 128). En ce lieu reposent les évêques, archevêques et cardinaux du diocèse de Québec, ainsi que des prêtres qui ont œuvré au sein de la paroisse Notre-Dame-de-Québec à différents titres et plusieurs laïcs. Quatre gouverneurs de la Nouvelle-France y sont également inhumés, soit : Louis de Buade, comte de Frontenac (1622-1698),



127. Crypte de la Basilique cathédrale Notre-Dame-de-Québec (1959).



128. Crypte de la Basilique cathédrale Notre-Dame-de-Québec (1959).

18. Site Internet de la cathédrale de Montréal. www.cathedralecatholiquedemontreal.org.

Louis-Hector de Callières (1648-1703), Philippe Rigaud de Vaudreuil (1643-1725) et Jacques-Pierre de Taffanel de La Jonquière (1693-1752). Cet ossuaire utilise un langage architectural moderne. L'éclairage provenant du sol et de lampes en terre cuite crée un effet dramatique dans ce lieu où sont alignés au mur les différents tombeaux en granit noir et rouge. Des œuvres des artistes Paul Lacroix (sculpture), Normand Filion (céramique), Suzanne Blouin (émail) et Marius Plamondon (vitrail) complètent cette réalisation moderne.

19. "Crypt, The Basilica, Quebec, P.Q.", *The Canadian Architect*, juin 1960, p. 59-61 ; Site Internet de l'Inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France : crypte de Notre-Dame de Québec.

Le courant de l'expressionnisme formel

L'expressionnisme formel est un courant architectural qui marque la fin du mouvement moderne. Ce courant arbore de multiples facettes, qui ont en commun l'expressivité formelle des œuvres et une volonté affirmée des concepteurs de mettre en avant la dimension plastique de l'édifice, que ce soit au niveau de ses volumes, de ses textures ou de sa polychromie. L'architecte Le Corbusier a été l'un des principaux précurseurs de ce courant architectural dans lequel s'inscrit directement le mausolée des évêques. D'autres artistes et architectes ont également œuvré selon cette approche. La section qui suit tente de faire un survol de l'expressionnisme formel en abordant ses sources et ses principales caractéristiques.

Les sources de l'architecture expressionniste²⁰

L'architecture expressionniste puise ses racines au début du XX^e siècle au sein des groupes d'artistes peintres d'Europe du Nord, et spécialement parmi ceux de l'Allemagne, qui désirent s'affranchir des normes établies de la représentation d'une réalité dite « objective » en lui opposant une illustration subjective qui tend à déformer la réalité. Les œuvres de peintre tels que Edvard Munch (1863-1944) ou Vassily Kandinsky (1866-1944) proposent alors une vision symbolique, intense, voire angoissante, de la réalité, suscitant ainsi une réaction émotionnelle chez le spectateur. Ces premières œuvres picturales sont créées dans le contexte de l'avant Première Guerre mondiale, durant laquelle les artistes transmettent le regard pessimiste qu'ils portent sur leur époque²¹.

Cette nouvelle démarche influence différents groupes reliés à toutes les formes d'art, qu'elles soient picturale, littéraire, théâtrale, cinématographique ou, bien sûr, architecturale. Dans cette dernière sphère d'activité, l'expressionnisme participe à la genèse du mouvement moderne et, au même titre que le cubisme et le futurisme, affirme le rejet de l'imitation et renie la finalité des formes. En 1918, les écrits et les projets architecturaux de Bruno Taut (1880-1938) suscitent les réflexions et entraînent à sa suite bon nombre d'architectes. À ses débuts, en 1919, l'École du Bauhaus et son directeur, Walter Gropius (1883-1969), adhèrent à l'expressionnisme avant de se tourner vers le fonctionnalisme²².

À son apparition, l'expressionnisme est donc relativement concentré, dans l'espace et dans le temps, autour de plusieurs figures de proue qui alimentent le mythe de l'artiste-architecte travaillant suivant son inspiration et pour lequel le sentiment représente alors le pouvoir de création de la forme. Ces leaders entretiennent également l'utopie qu'une ville bien construite ennoblit ses habitants, prônant ainsi des objectifs moraux et sociaux par le biais de l'architecture. Les expressionnistes s'attachent, en cours de route, au cristal, qui symbolise notamment le paysage de l'âme et la voie du divin²³. Cette architecture de verre, comme en font

20. Le terme « expressionnisme » est d'abord employé par les critiques d'art pour décrire tout ce qui est nouveau en opposition à l'impressionnisme. Par la suite, à la fin des années 1910, il désigne l'art moderne allemand en général.

21. Alan Colquhoun, "Criticism and Self-Criticism in German Modernism", *AAFile*, n° 28 (automne 1994), p. 26-33.

22. Wolfgang Pehnt, *Expressionist Architecture*, Londres, Thames and Hudson, 1973.

23. Iain Boyd Whyte, "The End of an Avant-Garde: The Example of Expressionist Architecture", *Art History*, vol. 3, n° 1 (mars 1980), p. 102-114.

foi les projets de Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969) à cette époque, préfigure les gratte-ciel qui seront construits après la Seconde Guerre mondiale, mais qui, pour leur part, utiliseront ce médium suivant une tout autre approche, soit celle du fonctionnalisme.

Tout comme l'Allemagne, les Pays-Bas constituent un foyer pour l'expressionnisme, surtout en milieu urbain, grâce aux architectes de l'École d'Amsterdam²⁴ qui se positionnent comme des constructeurs de la nouvelle humanité. Plusieurs d'entre eux s'inspirent d'éléments qui n'ont pas été touchés par la culture occidentale et qui sont alors considérés comme des sources vierges, symboles de pureté comme peut l'être l'architecture asiatique. Cette recherche de primitivisme est courante dans l'émergence de l'expressionnisme, tant dans les formes que dans les matériaux.

Les intervenants expressionnistes ont produit de nombreux écrits, études et projets de 1918 à 1923, courte période au cours de laquelle cette école de pensée s'est développée en Europe, mais où peu de bâtiments ont vu le jour²⁵.

Du mouvement moderne à l'architecture expressionniste

Subséquent à cette intense et première éclosion, l'architecture expressionniste est davantage reliée à des individus qui, depuis, y puisent certaines inspirations en raison des affinités qui les lient à ce mode d'expression. Seuls les artistes peintres, qui fondent le courant de l'expressionnisme abstrait à New York en 1946, peuvent être considérés comme un groupe circonscrit qui poursuit en ligne directe l'expressionnisme du début du XX^e siècle.

En architecture, le mouvement moderne, et plus particulièrement le style International, se répand dans le monde occidental entre les années 1920 et 1960. Les architectes tels Walter Gropius (1883-1969), Le Corbusier (1887-1965) et Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969) proposent une rupture nette avec le passé historiciste en utilisant de nouveaux matériaux comme le verre, le béton et l'acier, qui mettent en valeur les formes pures. Ils élaborent un nouveau langage architectural étroitement lié à l'industrie de la préfabrication. Les architectes de ce mouvement repensent également la ville en définissant des principes d'organisation universelle qui se basent sur un découpage de l'espace en zones fonctionnelles que sont l'habitation, le travail, la circulation et les loisirs²⁶. C'est aussi l'avènement du logement uniformisé, qui procure aux résidents de toutes les classes sociales les éléments de base que sont l'espace, l'air et la lumière, dans un environnement où l'on retrouve également de la verdure.

24. Les membres de l'École d'Amsterdam ont essentiellement élaboré leurs théories expressionnistes entre 1915 et 1930, mais sans y inclure les notions sociales comme le font les Allemands.

25. Les historiens de l'art prônant la ligne continue du progrès en histoire de l'architecture (Pevsner, Giedion) ont ignoré, voire dénigré, cette école de pensée dans leurs écrits.

26. Principes urbanistes du CIAM (Congrès Internationaux d'architecture moderne, de 1928 à 1959), dont Le Corbusier est notamment co-fondateur.

Parmi les architectes novateurs, Le Corbusier occupe une place de premier plan. En effet, il innove en introduisant le plan et la façade libres, le toit-terrasse, les pilotis, ainsi que les fenêtres en bandeaux. Vers la fin de sa carrière, l'architecte dévie quelque peu du style International, qu'il a contribué à développer, pour créer des œuvres plus personnelles et plastiquement plus expressives. Il réalise notamment deux projets à caractère religieux, soit la chapelle Notre-Dame-du-Haut, à Ronchamp (1950-1955), et le couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette, à Éveux (1953-1960), en France, au moment où le renouveau de l'art sacré est le sujet de l'heure au sein de l'Église catholique. Il s'agit d'œuvres en contraste avec le reste de la production de l'architecte, dans laquelle celui-ci privilégie une variété de formes suscitant l'émotion et la surprise²⁷. À la chapelle de Ronchamp (figures 129 à 133), Le Corbusier privilégie les courbes et le fractionnement des volumes au détriment de la ligne droite, élément qui domine jusqu'alors toute sa production. La plasticité du béton, matériau affectionné par l'architecte, est ici utilisée de manière à susciter une surprise chez le visiteur grâce aux jeux de volumes et de lumière. La complexité qui s'en dégage est créée par les élévations, à laquelle s'oppose toutefois un plan simple. À l'intérieur, ce sont les effets de lumière dramatique provoqués par les nombreuses ouvertures placées de façon « désordonnée » qui convient au recueillement. Cette atmosphère presque théâtrale est renforcée par un dégagement étroit entre les murs et le toit, qui laisse passer un mince filet de lumière dans les parties hautes. Le bâtiment dans son ensemble est traité comme un monument et il est implanté sur la colline, tel un phare pour les pèlerins. Pour ce qui est du couvent de la Tourette (figures 134 à 137), œuvre de maturité de Le Corbusier, il réinterprète le modèle monastique. On y retrouve cloître, chapelle, oratoire, chapitre et cellules, disposés de façon traditionnelle, mais traités d'une manière tout à fait nouvelle. L'œuvre d'une grande plasticité et à la géométrie tranchante exploite toutes les facettes du béton brut. Cette matière est amalgamée à une autre, la lumière, afin de créer une œuvre sensible et inspirée, où la dimension spirituelle n'est nullement omise.

Ces œuvres tardives de Le Corbusier, que l'historiographie de l'architecture moderne a qualifiée de « brutalistes », s'inscrivent globalement dans ses édifices construits à partir des années 1950. En plus des deux cas cités, les Unités d'habitation, les Maisons Jaoul, de même que les édifices institutionnels de Chandigarh, représentent les exemples les plus significatifs. Pour certains, le brutalisme en architecture, ou l'expressionnisme formel, passe par « une sorte de régression vers les matériaux et les formes primitives... dans le but de renouer un rapport concret avec la matière et le travail montré²⁸ ». Dans le cas de l'œuvre de Le Corbusier, l'emploi de la technique brutaliste correspond à un mode d'expression qui affirme une volonté de mettre en avant, et de façon critique, la dimension plastique du projet architectural. Que ce soit au niveau de la modénature, des textures, ou de la polychromie, il s'agit d'un travail savant qui tente d'organiser des rapports entre des formes, des techniques et des matériaux de nature apparemment contradictoire : formes libres contre formes orthogonales, béton moulé contre éléments de béton préfabriqués, béton brut coffré à la planche contre enduits lisses, etc²⁹.

27. Ces deux réalisations ont eu une influence directe dans la démarche de l'architecte Jean-Claude Leclerc.

28. Christian Devillers, cité dans Jacques Sbriglio, « Restauration de l'œuvre brutaliste : modénature / texture / polychromie », *La conservation de l'œuvre de Le Corbusier*, Paris, Fondation Le Corbusier, 1990, p. 63-69.

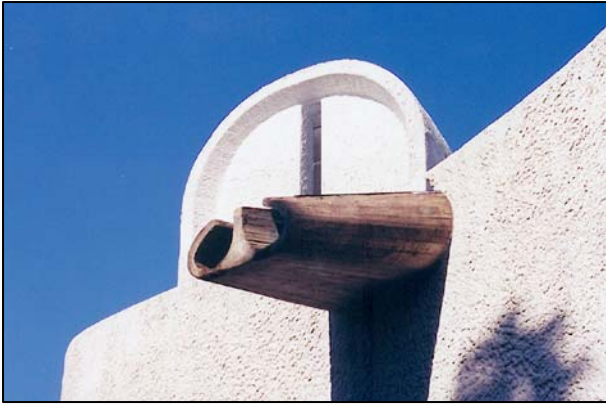
29. Sbriglio, *ibid.*



129. Chapelle Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp en France. Le Corbusier, 1950-1955.



130. Chapelle Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp en France. Le Corbusier, 1950-1955.



131. Détail d'une gargouille.



132. Détail de puits de lumière.



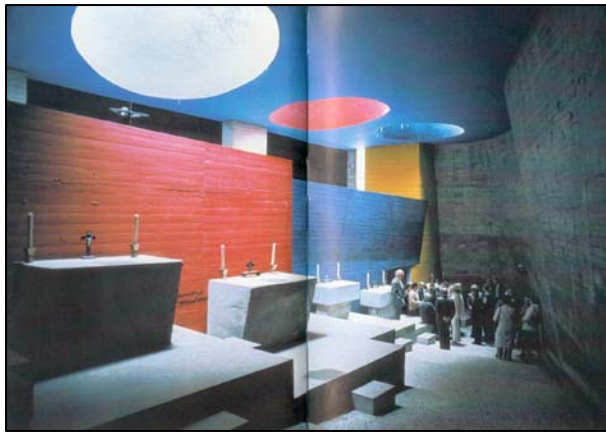
133. Jeux de volumes.



134. Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette de Éveux en France. Le Corbusier, 1953-1960.



135. Le cour intérieure du cloître.



136. Intérieur de la chapelle monastique.



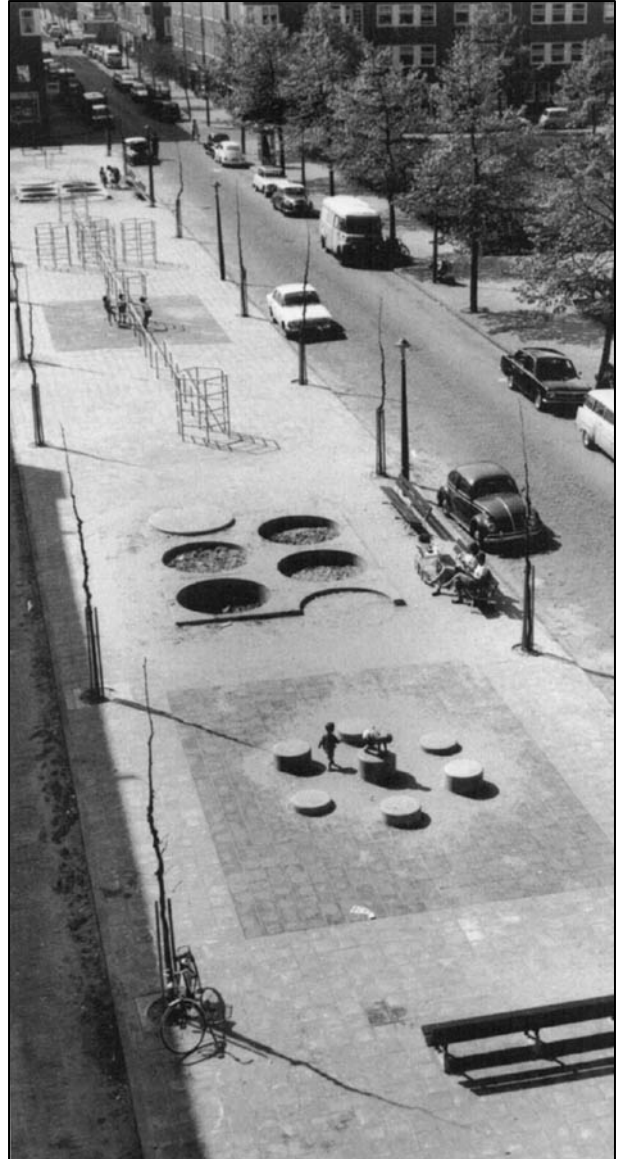
137. Détail architectural du couvent.

Dans les années 1960, des architectes européens, tels que Peter (1923-2003) et Alison (1928-1993) Smithson (figure 138), Aldo van Eyck (1918-1999) (figure 139), ainsi que plusieurs autres, remettent en question les capacités du style International à répondre aux besoins des utilisateurs. Ils entrent ainsi en réaction contre le fonctionnalisme qui met de côté le facteur humain. Ces intervenants sont alors à l'origine du brutalisme, qui apparaît d'abord en Angleterre et qui devient un style universel dans les années 1960 grâce aux architectes de Team 10³⁰. Il s'agit d'abord de la recherche d'une amélioration de la vie sociale et de l'urbanisme, où la complexité de la ville et ses situations changeantes doivent être considérées.

30. Groupe de jeunes architectes en réaction contre les principes urbanistiques fonctionnalistes du CIAM.



138. Robin Hood Gardens à Londres, Alison et Peter Smithson, 1964-1970.



139. Sumatraplantsoen à Amsterdam, Aldo van Eyck, 1965-1967.

Le terme brutaliste est d'abord appliqué à des architectures qui exposent à la vue les équipements d'aération, de plomberie et d'électricité. Par la suite, l'appellation fait plutôt référence à l'utilisation du béton brut, qui devient la caractéristique la plus reconnaissable, mais d'un autre côté, la plus superficielle de ce courant architectural. Dans les faits, la brique, autant que le béton, sont indissociables du brutalisme. Les œuvres architecturales de ce courant poursuivent, d'une certaine manière, le style International avec leurs volumes abstraits, leur plasticité et la rupture qu'elles opèrent avec les formes traditionnelles. Mais le brutalisme s'en dissocie nettement en privilégiant une massivité globale, en employant des matériaux denses, de même qu'en valorisant la lisibilité et la flexibilité de la forme. De plus, dans de nombreux projets, les architectes ajoutent à ces caractéristiques un accent sur la notion communautaire.

Ce courant de l'expressionnisme formel, loin d'être monolithique, donne lieu, entre autres, à des créations intégrant des aspects pittoresques issus du régionalisme, de même qu'à des projets renouant avec l'expressionnisme du début du XX^e siècle.

Les réalisations expressionnistes au Canada et au Québec

Au Canada et au Québec, l'effervescence du questionnement envers le style International se fait plus ou moins sentir, puisque les architectes d'ici n'ont pas adopté d'emblée et de manière intégrale ce style durant cette période³¹. Mais au cours de la décennie 1960, des projets canadiens tournent résolument le dos aux principes rationalistes du mouvement moderne en intégrant des matériaux et une apparence propres au pays, comme c'est le cas de l'église du Précieux-Sang à Saint-Boniface, au Manitoba (1967-1968). En effet, son concepteur, Étienne-Joseph Gaboury, s'inspire de la forme du tipi afin d'articuler une élévation dynamique en spirale pour ce lieu de culte alors destiné à une communauté essentiellement métisse (figure 140). L'espace de dévotion qui en résulte n'est pas sans rappeler la chapelle Notre-Dame-du-Haut de Le Corbusier. Elle intègre toutefois le bardeau de cèdre, matériau qui, allié à l'apparence du tipi, est propre au pays.



140. Église du Précieux-Sang à Saint-Boniface (Manitoba), Étienne-Joseph Gaboury, 1967-1968,

Au Québec, cette décennie correspond à la Révolution tranquille, période où les structures sociales, politiques, de même que les mentalités, se modifient considérablement. L'architecture, tout comme les autres formes d'art, fait l'objet de développements prônant le caractère « national » qui vise à refléter les spécificités québécoises. Ce régionalisme s'oppose alors au modernisme international et plusieurs architectes se lancent dans cette quête (figure 141). Cette architecture affiche également des formes expressives, telles que plusieurs églises de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean le démontrent. À ce titre, l'église Notre-Dame-de-Fatima, formée d'un cône sectionné en deux (figure 142), suggère les mains en prière de la sculpture *La Cathédrale* (1908) de Rodin, tout en faisant également référence à la chapelle du palais présidentiel de Brasilia, de Oscar Niemeyer³². Plus récemment, l'œuvre du Musée canadien de la Civilisation est une métaphore du paysage naturel qui exprime directement le site, tout en alliant un point de vue très personnel des concepteurs³³ (figure 143).

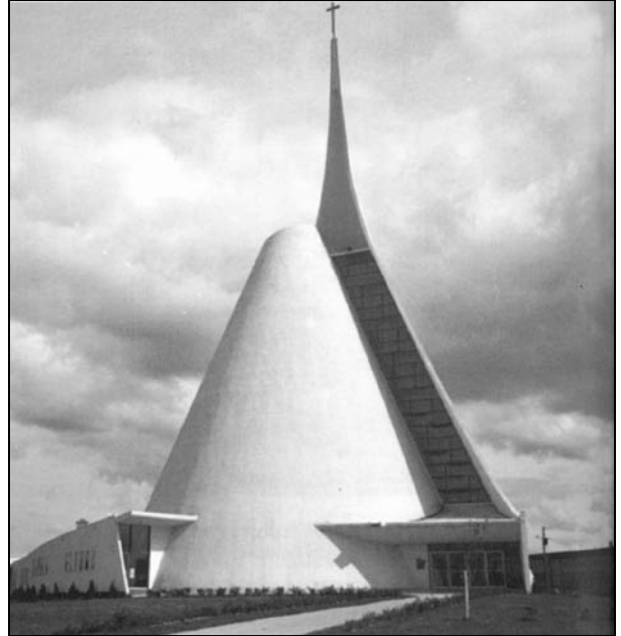
31. Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, vol. 2, Toronto, Oxford University Press, 1994, p. 814.

32. *Ibid.*, p. 828.

33. *Ibid.*, p. 825.



141. Église de Notre-Dame-des-Champs à Repentigny, Roger D'Astous et Jean-Paul Pothier architectes, 1962-1963.



142. Église Notre-Dame-de-Fatima à Jonquière, Léonce Desgagné et Paul-Marie Côté architectes, 1962-1963.



143. Musée canadien de la Civilisation à Hull, Douglas Cardinal, 1983-1989.

Depuis les années 1960, les œuvres architecturales qui se rapportent à l'expressionnisme formel englobent un pittoresque découlant de l'intégration de matériaux locaux et de l'adaptation de formes primitives qui s'adressent aux sens du spectateur. Elles affichent également des formes non finies qui sont libérées des contraintes de la matière et où le dynamisme et la lumière « dématérialisante » occupent une place prépondérante. Ces architectures sont aussi le fait de l'expression libre de l'architecte et, par conséquent, d'une démarche individuelle dans la recherche de l'originalité. La perméabilité entre l'art et l'architecture est omniprésente et rappelle le contexte d'émergence de l'école de pensée du début du XX^e siècle, où l'interconnexion des disciplines était encouragée afin de réaliser une œuvre d'art totale.

Au sujet de l'expressionnisme dans l'œuvre de Le Corbusier, l'auteur Jacques Sbriglio ajoute : « Au niveau théorique, ce qui caractérise l'œuvre brutaliste, c'est sa dimension expérimentale. Celle-ci l'oppose de façon radicale au « métier » et aux savoir-faire traditionnels, souvent stérilisés par la routine. De là une architecture à hauts risques exposée à la malfaçon qui, pour lui, appartient au caractère même de l'œuvre, et sensible plus que toute autre à la dégradation apportée par le temps³⁴ ». Le Corbusier décrit même le brutalisme comme le « romantisme du mal foutu ! »³⁵.

Le mausolée des évêques s'inscrit très bien dans le mouvement de l'expressionnisme formel. Tout comme certaines œuvres tardives de Le Corbusier, qui ont d'ailleurs directement inspiré l'architecte Jean-Claude Leclerc, le mausolée exploite plusieurs facettes du béton brut, dont les formes libres, à la fois massives et légères, ainsi que diverses textures laissées par les marques de décoffrage. L'œuvre, qui est en réalité un ensemble de prismes et de voiles qui se tiennent en équilibre, place en constant dialogue la matière et la lumière. Ce mode d'expression affirme une volonté de mettre en avant la dimension plastique du projet architectural, tout en expérimentant et en poussant plus loin les capacités structurales du béton. La dimension symbolique, qui met en relation forme et fonction, vient donner une âme à cette œuvre personnelle et originale. Ainsi, le mausolée des évêques peut être qualifié d'œuvre relativement achevée qui constitue un bon exemple des premières manifestations du courant de l'expressionnisme formel au Québec.

34. Jacques Sbriglio, « Restauration de l'œuvre brutaliste : modénature / texture / polychromie », *La conservation de l'œuvre de Le Corbusier*, Paris, Fondation Le Corbusier, 1990, p. 63-69.

35. *Ibid.*

Les concepteurs

Jean-Claude Leclerc

L'architecte Jean-Claude Leclerc est né en 1934 à Chicoutimi, dans une famille de 12 enfants. Émile Leclerc, son père, est alors dessinateur pour la compagnie Alcan et rêve de voir l'un de ses fils devenir architecte un jour. La famille Leclerc déménage à Shawinigan et Émile est embauché comme dessinateur chez l'architecte Arthur Lacoursière. Pendant quelques étés, le jeune Jean-Claude suit les traces de son père et travaille au bureau d'architecte de Lacoursière, où il y effectue différentes tâches, notamment l'impression de plans. Son goût pour ce métier se manifeste donc et il désire dès lors devenir architecte. N'ayant pas complété son cours classique, Jean-Claude ne peut cependant pas entrer à l'École des beaux-arts. Par conséquent, il entreprend des études d'architecture à l'Université McGill en 1953, où il est le seul francophone parmi des étudiants anglophones. Il obtient son diplôme en 1958 et il effectue sa cléricature dans le bureau de l'architecte Lacoursière de Shawinigan. En 1960, il décide d'ouvrir son propre bureau à Trois-Rivières (figure 144). Son père devient son principal collaborateur en acceptant le poste de chef d'atelier et sa riche expérience profite ainsi à son fils. Le dessinateur d'origine portugaise, Victor Pinheiro, se joint rapidement à l'équipe. Jean-Claude Leclerc reçoit plusieurs commandes importantes très rapidement. En 1961, il rencontre Roger Villemure, jeune architecte œuvrant également seul, avec lequel il s'associe. Cette association durera environ cinq ans.



144. L'architecte Jean-Claude Leclerc en 1960.

Depuis l'époque de ses études dans les années 1950, Jean-Claude Leclerc s'intéresse à l'expression formelle en général, ainsi qu'aux œuvres les plus tardives de l'architecte Le Corbusier, qui est le maître à penser de l'heure dans les écoles d'architecture à cette époque. En 1963, Leclerc se rend en Europe lors d'un voyage organisé spécialement pour les architectes par le magazine *Progressive Architecture*. Il s'agit en fait d'une tournée des principales œuvres de Le Corbusier. Le jeune architecte est très impressionné par ces réalisations. Le couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette et la chapelle Notre-Dame-du-Haut, de Ronchamp, sont parmi celles qui lui parlent le plus.

Peu de temps après, Leclerc fait la connaissance d'André Wogenscky (1916-2004), l'ancien chef d'atelier de Le Corbusier de 1936 à 1956, alors que celui-ci participe à une conférence organisée par l'urbaniste Georges Robert, de la société pour l'aménagement du territoire, le 8 novembre 1964, à Trois-Rivières³⁶ (figure 145). Sur l'invitation de Wogenscky et de sa femme, l'artiste sculptrice Marta Pan, Leclerc se rend à Paris et y séjourne pendant un mois, où il travaille dans le bureau de Wogenscky et avec lequel il lie une relation d'amitié. Selon Jean-Claude Leclerc, cette période constitue l'époque la plus bouillonnante de sa carrière. C'est suite à ses intermèdes européens que Leclerc conçoit ses œuvres les plus audacieuses d'un point de vue plastique et formel, dont le complexe civique de Trois-Rivières, le mausolée des évêques, l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Fatima et l'église Saint-Marc de Shawinigan.

Après 1967, il conçoit surtout des écoles secondaires, en collaboration notamment avec les architectes Caron et Juneau. En 1972, Leclerc répond à un appel de candidatures pour devenir directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval et il remporte le concours (figures 146 et 147). Il ferme donc son bureau d'architecture et déménage à Québec. Il ne concevra plus aucun projet par la suite. Directeur de l'École de 1972 à 1975, il devient ensuite professeur d'atelier de design architectural, carrière d'enseignement qu'il poursuit jusqu'à sa retraite, en 1992.



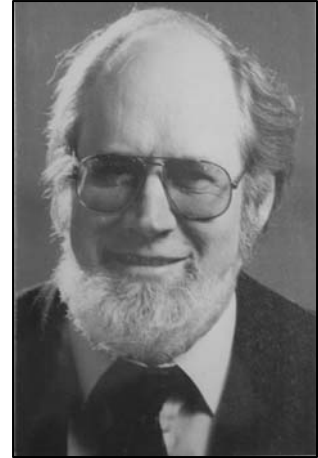
145. L'architecte et urbaniste André Wogenscky (à gauche) lors d'un séjour à Trois-Rivières en 1964.



146. Jean-Claude Leclerc (à gauche), au moment de sa retraite de la pratique en 1972.

36. André Wogenscky n'en était pas à sa première visite à Trois-Rivières. L'année précédente, il avait été l'invité d'honneur des Journées internationales du film sur l'urbanisme qui s'était tenu à Trois-Rivières les 8 et 9 février 1963. La conférence qu'il a donnée en 1964 s'intitulait « Le cœur de la cité ». Plus tard, en 1973, il recevra un titre honorifique de l'Institut royal d'architecture du Canada. Ces faits, ainsi que plusieurs textes de ses conférences, sont relatés dans l'ouvrage de Paola Misimo et Nicoletta Trasi, André Wogenscky. *Raisons profondes de la forme*, Paris, Le Moniteur, 2000.

Jean-Claude Leclerc a eu une carrière d'architecte relativement courte, mais dense en termes de commandes et de projets. Cela s'explique notamment en raison de l'époque économiquement avantageuse où la modernité bat son plein, avec, en toile de fond, le projet d'Expo 67. On assiste alors à un bouillonnement d'idées et de formes, qui servent à la modernisation des équipements dans une ville de la taille de Trois-Rivières où il y a peu d'architectes, mais où les commandes sont significatives, comme pour l'hôtel de ville et le centre culturel. Les demandes sont également nombreuses pour subvenir aux nouveaux besoins de la génération du baby-boom, notamment avec les écoles, et pour répondre également aux différentes réformes, autant dans l'architecture sacrée, à la suite du renouveau liturgique prescrit par le Concile Vatican II, que dans l'architecture scolaire, avec l'avènement des polyvalentes et des cégeps.



147. Jean-Claude Leclerc durant les années 1980, alors qu'il était professeur à l'École d'architecture de l'Université Laval.

Victor Pinheiro

D'origine portugaise, le dessinateur Victor Pinheiro arrive au Québec vers 1960. Alors qu'il parle à peine le français, l'Ordre des architectes du Québec, auquel il s'adresse, le réfère à l'architecte Jean-Claude Leclerc, récemment établi à Trois-Rivières. Pendant une douzaine d'années, il travaille dans le bureau de Leclerc, d'abord comme dessinateur, puis comme designer, sur la plupart des projets, dont celui du mausolée des évêques. Depuis cette époque, une grande amitié lie Pinheiro et Leclerc. Après la fermeture du bureau de Leclerc, en 1972, Pinheiro est engagé comme designer au Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ) à Montréal. Il deviendra par la suite professeur au département de design industriel de l'Université de Montréal. En 2006, il est retraité déjà depuis quelques années.

Roger Villemure

L'architecte Roger Villemure, reçu à l'Ordre des architectes en 1960, a été associé à Jean-Claude Leclerc de 1961 à 1966, sous la raison sociale Leclerc et Villemure, architectes. Nous avons peu de détails sur les origines, la formation et la carrière de Roger Villemure. Il est toujours inscrit au tableau de l'Ordre en 2006 et réside encore dans la région de Trois-Rivières.

L'œuvre de Jean-Claude Leclerc

La carrière de l'architecte Jean-Claude Leclerc est relativement courte (1960-1972), mais elle est ponctuée de plusieurs œuvres importantes (voir la liste en annexe). Leclerc est considéré comme celui qui a introduit le modernisme architectural dans la région de Trois-Rivières. À part quelques exceptions, dont la résidence De-La-Mennais du campus Notre-Dame-de-Foy, à Saint-Augustin-de-Desmaures, et une église aux Îles-de-la-Madeleine, la production de cet architecte couvre essentiellement Trois-Rivières et sa région immédiate. Mis à part les écoles qui figurent au premier plan en terme de quantité, ce sont les projets à caractère religieux qui marquent le plus la carrière de Leclerc. Parmi ces derniers, on retrouve le réaménagement de la maison Kermaria (vers 1960) (figure 148), ainsi que la construction de l'oratoire de l'école Keranna (1963), toutes deux propriétés de la communauté des Filles de Jésus à Trois-Rivières. De plus, les modifications intérieures apportées à la chapelle des Dominicaines de la Trinité à Trois-Rivières, en 1963, illustrent le renouveau liturgique qui affecte les églises et chapelles catholiques à cette époque, dans la foulée du Concile Vatican II. Avec la collaboration de l'artiste Pierre Landry, Jean-Claude Leclerc réaménage le chœur de cette chapelle, situé entre la nef réservée au public et celle à l'usage de la congrégation (figure 149). Il conçoit tout le mobilier et les objets religieux qui s'y trouvent, dont le baldaquin, l'autel, l'ambon, le praesidium, la balustrade, la lampe du sanctuaire et les vases sacrés (figures 150 et 151). La chapelle de la résidence De-La-Mennais (1962-1965), des frères de l'Instruction chrétienne, s'inscrit également dans cette catégorie de lieux sacrés (figures 152 à 157). Située derrière une grande barre de six étages comprenant des chambres d'étudiants, la chapelle de ce pavillon est peu visible de l'extérieur. Celle-ci possède un plafond bas et des formes fluides. Un grand puits de lumière s'ouvre au-dessus de l'autel, tandis que d'autres petites ouvertures dispensent un éclairage zénithal au-dessus de l'assistance. La céramique aux tons orangés qui orne le fond du chœur, de même que le mobilier aux formes épurées, apportent une touche moderniste à ce lieu sacré. Quelques vitraux et des œuvres d'art en bas-relief complètent le programme décoratif de la chapelle.



148. Maison Kermaria des Filles de Jésus à Trois-Rivières.



149. Chapelle des Dominicaines avant l'intervention de Jean-Claude Leclerc, vers 1960.



150. Chapelle des Dominicaines après l'intervention de Leclerc.



151. Chapelle des Dominicaines après l'intervention de Leclerc.



152. Résidence De-La-Mennais du campus Notre-Dame-de-Foy à Saint-Augustin-de-Desmaures (1962-1965).



153. Résidence De-La-Mennais. On aperçoit, à l'arrière, le dôme de la chapelle.



154. Résidence De-La-Mennais. L'entrée principale.



155. Résidence De-La-Mennais. Le hall d'accueil.



156. Résidence De-La-Mennais. La chapelle.



157. Résidence De-La-Mennais. La chapelle.

Les trois autres œuvres de Leclerc s'inscrivant dans cette thématique religieuse sont le mausolée des évêques, l'église Notre-Dame-du-Rosaire à Fatima, aux Îles-de-la-Madeleine, et le projet de l'église Saint-Marc de Shawinigan, tous conçus entre 1965 et 1967, après son séjour en Europe. Ces œuvres, plus audacieuses, se démarquent d'un point de vue plastique et on y dénote une influence plus marquée par les œuvres de Le Corbusier. L'église de Fatima est sans contredit celle qui pousse le plus loin la dimension symbolique (figures 158 à 161). Dans le paysage maritime des Îles-de-la-Madeleine, ce lieu de culte reprend la forme d'une chaloupe de pêcheur renversée, rappelant la mémoire de cinq capitaines de cette petite communauté qui ont péri en mer la saison précédente. L'église « du pêcheur », comprenant 500 places, est donc constituée d'un vaste vaisseau qui réunit à la fois la nef et le chœur. Alors qu'à l'extérieur, la grande coque blanche se découpe dans le paysage, le plafond intérieur, constitué de bois, ondule comme la houle tranquille. En guise d'éclairage, des hublots percent la coque inversée. À l'intérieur, on retrouve plusieurs références aux strates rocheuses de l'île de la Grande Entrée, à la mer, à la pêche et à l'architecture navale, qui parsèment cette œuvre architecturale née de la solidarité et de l'inspiration des lieux³⁷.

L'église Saint-Marc de Shawinigan, malheureusement demeurée au stade de projet, est sans contredit la conception la plus poussée d'un point de vue plastique (figure 162). L'architecte décrit ainsi son projet : une verrière enfoncée, principale source d'éclairage de la nef, prend place au-dessus d'une chapelle plus intime. Un canon engendrant un faisceau de lumière accentue la présence de l'autel principal. Tout près se trouvent les fonds baptismaux, surmontés d'une verrière ovale, dans une échancrure du mur qui s'ouvre vers la voûte céleste. Au-dessus, accrochée à la muraille, une croix grecque défie la gravité et marque clairement la fonction du lieu. Latéralement, le toit descend uniformément vers l'entrée. L'arête de cette toiture est lacérée d'entailles verticales, au bas desquelles s'incrument en verrières les stations du chemin de croix. Après la construction du presbytère, la fabrique doit reporter momentanément les travaux de construction de l'église, le temps de compléter le montage financier. Les offices sont donc célébrés dans un centre communautaire. Lorsque le temps est venu de procéder à la construction du lieu de culte, la fréquentation des fidèles a déjà commencé à fléchir et l'église ne sera finalement jamais érigée.

37. Jean-Claude Leclerc, « J.-Claude Leclerc architecte, 1960-1972 », document inédit. 2006.



158. Église Notre-Dame-du-Rosaire de Fatima, îles-de-la-Madeleine, vers 1967.



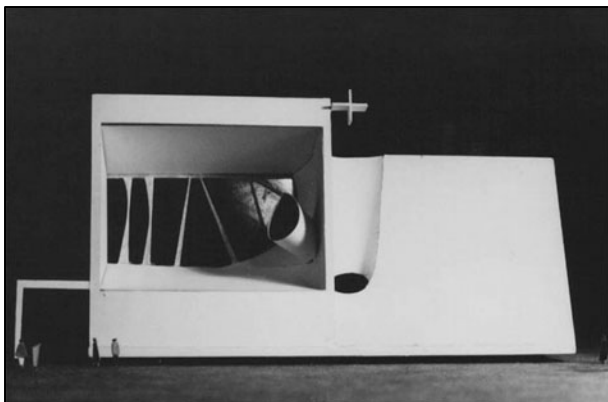
159. Église Notre-Dame-du-Rosaire de Fatima.



160. Église Notre-Dame-du-Rosaire de Fatima.



161. Église Notre-Dame-du-Rosaire de Fatima



162. Maquette de l'église Saint-Marc de Shawinigan (projet non réalisé).

En marge de ces projets à caractère religieux, l'œuvre la plus marquante et la plus connue de Jean-Claude Leclerc demeure le complexe civique de Trois-Rivières, formé de l'hôtel de ville et du centre culturel (figure 163). Réalisé de concert avec Roger Villemure et la firme d'architectes Denoncourt et Denoncourt, cet imposant complexe n'est pas qu'un ensemble architectural ; il constitue surtout une réhabilitation urbaine majeure de ce secteur du centre-ville de Trois-Rivières. Démolitions, remembrement parcellaire, fermeture d'un tronçon de rue, réaménagement d'un parc existant, aménagement d'une place publique au-dessus d'un stationnement souterrain, création d'une nouvelle interface vis-à-vis la cathédrale et l'évêché, réorganisation de la circulation, ouverture d'un lien piéton avec l'axe commercial du boulevard des Forges : voilà l'approche urbaine qui a été menée afin que les nouveaux bâtiments jouent un rôle important dans la ville et soient en parfaite harmonie avec leur environnement.

D'un point de vue architectural, cet ensemble civique se démarque par son expression formelle de facture corbuséenne (figures 164 à 170). Telle une sculpture urbaine, l'hôtel de ville joue avec l'ombre et la lumière, avec les pleins et les vides. L'amoncellement de blocs détachés et la déconstruction d'éléments rythmiques, notamment les brise-soleil ou les lucarnes, créent un dialogue entre les espaces intérieurs et extérieurs. Une partie aérienne de l'édifice, sur pilotis, qui protège la place en contrebas, participe à la spécificité de ce bâtiment d'exception. Le centre culturel voisin, abritant une bibliothèque municipale, ainsi que des salles d'expositions et de spectacles, est plus massif, mais tout aussi sculptural au niveau de l'agencement des formes et de la surprise qu'offre chacune de ses façades. La Ville de Trois-Rivières s'est vue décernée la médaille Massey, la plus haute distinction en architecture, pour cet ensemble civique.



163. Hôtel de ville de Trois-Rivières, vers 1970.



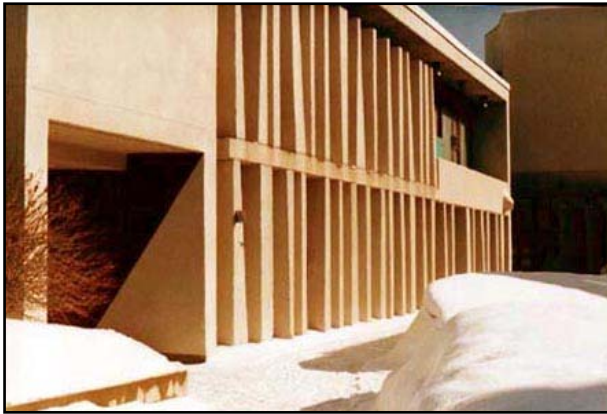
164. Hôtel de ville de Trois-Rivières, 1967.



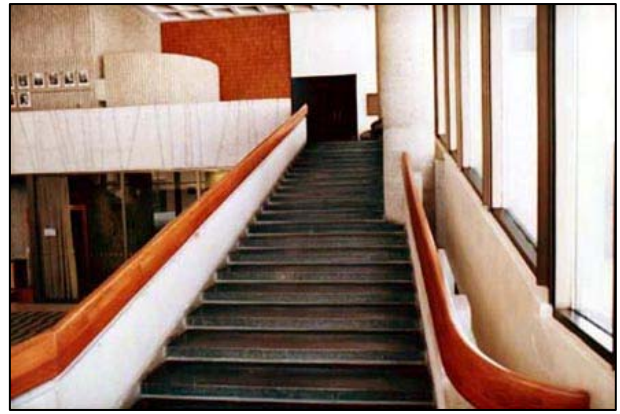
165. Hôtel de ville de Trois-Rivières, 1967.



166. Hôtel de ville de Trois-Rivières, 1967.



167. Hôtel de ville de Trois-Rivières, vers 1970.



168. Hôtel de ville de Trois-Rivières, vers 1970.
Intérieur.



169. Hôtel de ville de Trois-Rivières, vers 1970.
Intérieur.



170. Hôtel de ville de Trois-Rivières, vers 1970.
Intérieur.

Parmi les autres œuvres de Leclerc, citons la caisse populaire Sainte-Famille, de la rue Fusey, à Cap-de-la-Madeleine (1962) (figures 171 et 172), la salle de montre de Trois-Rivières Auto-parts, du boulevard Royal (vers 1965), de même que les écoles secondaires de Grand-Mère (1961), De-La Salle, à Trois-Rivières (vers 1966) (figures 173 et 174), Chavigny, à Trois-Rivières Ouest (vers 1966) (figures 175 à 177), des Estacades, à Cap-de-la-Madeleine (vers 1966) (figure 178) et de Louiseville (vers 1966). La conception de ces écoles est cependant davantage attribuée aux architectes Caron et Juneau, avec lesquels collaborait Leclerc. On compte également dans sa production le siège social de la Commission scolaire régionale de Trois-Rivières (vers 1962) (figures 179 et 180), principalement conçu par Roger Villemure, le centre jeunesse Carrefour des Vieilles Forges, rue Papineau (vers 1970) (figures 181 à 183), ainsi que la résidence des Plateaux-Verts, sa demeure personnelle (vers 1965) (figure 184).



171. Caisse populaire Sainte-Famille, Cap-de-la-Madeleine.



172. Caisse populaire Sainte-Famille, Cap-de-la-Madeleine.



173. École secondaire De-La Salle, Trois-Rivières, 1965.



174. École secondaire De-La Salle, Trois-Rivières, vers 1965.



175. École secondaire Chavigny, Trois-Rivières-Ouest.



176. École secondaire Chavigny. Entrée principale, 1973.



177. École secondaire Chavigny. Entrée principale, 2006.



178. École secondaire des Estacades, Cap-de-la-Madeleine.



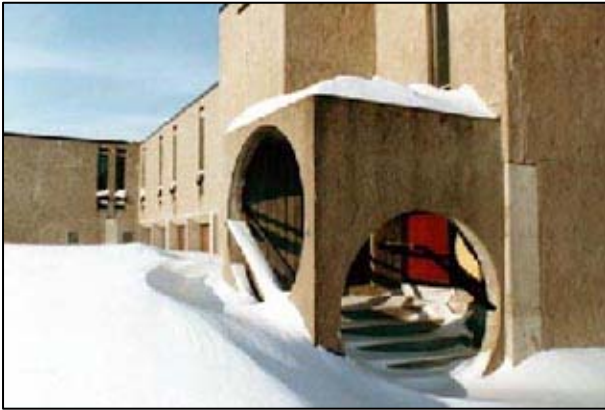
179. Édifice administratif de la Commission scolaire, Trois-Rivières, 1964.

180. Ancien édifice administratif de la Commission scolaire, aujourd'hui le centre de services Marguerite-Bourgeois du Centre de santé et des services sociaux de Trois-Rivières.





181. Centre jeunesse Carrefour des Vieilles Forges, Trois-Rivières, 1978.



182. Centre jeunesse Carrefour des Vieilles Forges.



183. Centre jeunesse Carrefour des Vieilles Forges.



184. Résidence des Plateaux-Verts,
vers 1970.

À la lumière de cette production, nous pouvons affirmer que le mausolée des évêques occupe une place de choix dans la carrière de Jean-Claude Leclerc. Il a été conçu à la même période que les œuvres les plus marquantes de l'architecte soit l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Fatima et le complexe civique de Trois-Rivières. Bien que moins important en termes d'envergure et de programme, il n'en demeure pas moins que le mausolée s'inscrit dans la foulée de la période corbuséenne de Leclerc, peu après ses séjours en Europe où il avait visité certaines œuvres brutalistes de Le Corbusier et travaillé quelque temps dans l'atelier d'André Wogenscky. Les références formelles aux travaux de Le Corbusier sont d'ailleurs évidentes dans la plasticité des volumes en béton brut du mausolée et dans le travail de la lumière. Les percées dans les murs massifs, les voiles en béton, les gargouilles et certains autres détails rappellent des éléments de la chapelle de Ronchamp ou du couvent de la Tourette (figures 120 à 128), éléments qui seront aussi repris, à une tout autre échelle, dans l'église de Fatima et l'hôtel de ville de Trois-Rivières. Plus qu'un simple exercice de style, Leclerc a réussi à insuffler l'esprit brutaliste des œuvres de Le Corbusier dans ses propres réalisations. Le mausolée des évêques est donc représentatif de la période la plus intense et la plus expressive de l'architecte Jean-Claude Leclerc.

L'état d'authenticité

Le mausolée n'a pas connu de modifications d'envergure depuis sa construction en 1965 et 1966. Les seuls travaux qui ont été effectués sont mineurs et ne modifient pas l'aspect général du monument. Ceux-ci ont surtout été réalisés pour contrer le vandalisme. On a notamment ajouté des grilles pour limiter l'accès à l'intérieur du mausolée où se trouvent les tombeaux des évêques, ainsi qu'à la sacristie attenante à la chapelle funéraire (figures 66 à 68). Les grilles des soupiraux, situés au sud du mausolée, ont aussi été renforcées. La verrière qui éclairait la partie haute de la chapelle a été vandalisée et on l'a remplacée par une matière plastique translucide renforcée par un grillage métallique (figure 34). L'étanchéité des toitures a aussi été refaite et une membrane a été ajoutée sur le toit à faible pente du mausolée, qui est peu visible.

Si le mausolée des évêques n'a pas connu de transformations importantes depuis 40 ans, il n'en demeure pas moins que le temps a fait son œuvre et que des dégradations physiques sont aujourd'hui perceptibles. Ces altérations sont surtout dues au vieillissement normal des surfaces de béton. Certaines parties sont effritées, salies ou fissurées, mais en surface seulement (figures 185 à 188). Le béton ne semble en aucun cas affaibli structuralement. Nous n'avons observé qu'un seul endroit, soit sous la dalle de toit unissant les deux volumes, où l'armature en acier est corrodée et où les altérations, probablement dues à la mauvaise étanchéité de cette section horizontale, sont visibles à l'extérieur (figure 189). Ces dégradations s'ajoutent aux actes de vandalisme qu'a connus le monument funéraire, dont des graffitis (figure 190). Les bancs en bois ont également été endommagés par des brûlures ou par des inscriptions qui y ont été gravées (figure 191).

Une soumission pour des travaux de restauration déposée par un entrepreneur en 2005 décrit bien les réparations qui seraient nécessaires pour remettre en bon état le mausolée des évêques³⁸. Ces travaux, dont le coût est évalué à approximativement 100 000 \$, sont listés comme suit :

- Réfection du béton (toit et plafond) : nettoyage des surfaces au jet haute pression et au jet de sable, enlèvement du béton friable, réparation au mortier de polymère de SIKA, application de deux couches de Chermorlast type 1 ;
- Enduit de protection : Sikagard 550, couleur uniforme au béton ;
- Peinture des grilles métalliques ;
- Réparation des bancs en bois, application d'une teinture et de vernis ;
- Ajout de grilles sur les gouttières pour empêcher l'accès au toit.

38. *Ibid.*

Le cas du mausolée des évêques est un bel exemple des difficultés liées à la conservation du patrimoine moderne. Le manque de reconnaissance du patrimoine récent est l'un des problèmes rencontrés lorsqu'il est question d'architecture moderne. Le jeune âge de ces constructions, qui demandent à être considérés comme biens culturels, bouleverse nos habitudes. De plus, ce patrimoine est souvent mal aimé ou mal compris du grand public et, de ce fait, un grand effort de sensibilisation est nécessaire. D'un point de vue technique, les problèmes de conservation sont nombreux. Les procédés pour rénover ou restaurer des édifices en béton comme celui-ci sont relativement nouveaux et souvent au stade de l'expérimentation. Le vieillissement du béton, fréquemment créé à partir de procédés expérimentaux, sans en connaître les effets à long terme, couplé à des capacités poussées à l'extrême, comme pour les voiles minces, est également un facteur qui rend plus difficile le maintien en bon état et la conservation de ces structures modernes. Les solutions techniques sont souvent complexes et peuvent modifier l'aspect architectural si elles ne sont pas adéquates, notamment en ce qui concerne l'imperméabilisation des toitures. Ainsi, à cet égard, le patrimoine moderne est autant, sinon plus, vulnérable qu'un patrimoine plus ancien qui possède déjà, en raison de son ancienneté, une certaine reconnaissance. Les efforts doivent donc être redoublés afin que les exemples les plus représentatifs et les mieux conservés de notre patrimoine moderne, comme le mausolée des évêques, soient entretenus et maintenus en bon état.



185. Fissures et saletés dans la paroi extérieure en béton.



186. Traces de vieillissement du béton.



187. Surface délamérée sur une arête extérieure.



188. Peinture écaillée sur les parois intérieures.



189. Armature rouillée visible au plafond de la partie centrale.



190. Graffiti que l'on a tenté d'effacer à l'intérieur de la chapelle.



191. Traces de brûlure sur un banc en bois de la nef.

La fortune critique

Le mausolée des évêques ne jouit pas d'une grande fortune critique. Il s'agit d'une œuvre architecturale très méconnue, autant des spécialistes que du grand public. Jusqu'à aujourd'hui, le monument n'a fait l'objet d'aucune étude ou d'aucun article connu. Par exemple, les revues et les ouvrages portant spécifiquement sur l'architecture de cette époque, notamment *Architectures du XX^e siècle au Québec*, de Claude Bergeron, *Architecture contemporaine du Québec 1960-1970*, de Laurent Lamy, et le magazine *Architecture, Bâtiment, Construction* n'en font aucune mention. À part quelques ouvrages locaux qui évoquent la présence du mausolée, davantage dans sa dimension historique qu'architecturale, la seule source qui présente cette œuvre est un bulletin du groupe Docomomo Québec³⁹ portant sur le patrimoine architectural moderne de la région de Trois-Rivières publié en juin 1994. Dans l'article rédigé par l'architecte Daniel Durand, on mentionne brièvement la présence du mausolée, sans y accorder autant d'importance que d'autres œuvres majeures de l'époque, dont notamment l'aérogare de Trois-Rivières (Caron, Juneau, Bigué, 1964), le couvent et l'église Sainte-Catherine-de-Sienne (Yves Bélanger, 1963-1964) et l'hôtel de ville (Jean-Claude Leclerc, Denoncourt et Denoncourt, 1967-1968). À propos du mausolée, Durand écrit : « la forme générale n'est pas aussi achevée qu'on pourrait s'y attendre sachant qu'elle fut dessinée par Leclerc et Pinheiro⁴⁰ ». On peut par contre deviner que l'auteur n'a pas fait de recherches très poussées sur ce bâtiment, car il en date la construction vers 1970. Bref, la fortune critique du mausolée des évêques est faible et sa valeur patrimoniale ne peut compter sur une reconnaissance du monument à ce niveau.

39. Docomomo Québec est un organisme voué à la recherche, à la conservation et à la sensibilisation du public et des décideurs sur l'importance du patrimoine architectural moderne au Québec. Le groupe, formé d'architectes, d'historiens de l'architecture et d'étudiants, a réalisé des campagnes d'inventaire dans la région montréalaise, mais aussi dans plusieurs régions du Québec, depuis sa fondation en 1989.

40. Daniel Durand, « Le patrimoine architectural moderne de la région de Trois-Rivières », *Bulletin Docomomo Québec*, numéro spécial 2 (juin 1994).

3. Le contexte paysager

Le cimetière Saint-Michel

Le mausolée des évêques est avantageusement situé au centre du cimetière Saint-Michel. Cet emplacement n'est pas le fruit du hasard, puisque le plan de réaménagement du cimetière (figure 96), réalisé en 1962 par les architectes paysagers Benoît Bégin et Georges Daudelin, prévoyait en ce lieu la construction d'une chapelle funéraire. Selon le même plan, cet espace central est situé à la jonction de plusieurs perspectives, dont celle perceptible à partir de l'entrée principale de la nécropole. Des plantations d'arbres en alignement magnifient cette perspective dirigée vers un calvaire. Le mausolée constitue donc le point focal du cimetière contemporain et un point de repère important dans ce parc comportant peu de bâtiments.

Le cimetière Saint-Michel, dont la topographie n'accuse aucun relief, comporte des zones boisées et des zones plus dégagées. Le mausolée est situé au centre d'un grand espace ouvert où l'on retrouve peu d'arbres. Les vues sur la chapelle et le tombeau sont donc multiples, et ce, sur tous les côtés. La vue principale demeure toutefois celle qui a été privilégiée dans le plan d'aménagement, soit la percée depuis l'entrée principale qui est cadrée par les arbres des sections les plus anciennes du cimetière (figure 192). L'architecte a exploité cette perspective en effectuant une trouée à travers le bâtiment, qui conserve la vue sur le calvaire situé au-delà (figure 193). Un arbre, planté après la construction du mausolée, a poussé tout près de sa façade. Il a maintenant atteint une dimension appréciable et cache partiellement l'architecture du monument depuis la perspective principale (figure 194).

Comme dans la plupart des cimetières de ce genre, les aménagements paysagers sont de bonne qualité. Outre les arbres et les allées asphaltées, le parc comporte de grandes pelouses où se dressent des monuments funéraires bien alignés (figure 195). Le tout est entretenu avec soin et est dans un état irréprochable.

Étant peu visible à l'extérieur du périmètre du cimetière, le mausolée ne constitue pas un point de repère dans la ville, ce qui explique, par le fait même, son relatif anonymat. Son faible rayonnement fait en sorte que le monument est peu connu de la population en général. Seuls les gens fréquentant le cimetière connaissent l'existence de ce mausolée hors du commun.

Le cimetière Saint-Michel, de forme trapézoïdale, est situé au nord du centre-ville de Trois-Rivières, dans un secteur suburbain développé au XX^e siècle. Il est bordé à l'ouest par le boulevard des Forges, où se trouve son accès principal. Le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières (ancien collège séraphique), lui aussi pourvu d'un important couvert végétal, fait face au cimetière de ce côté. Au nord, le site est bordé par le boulevard des Récollets, qui constitue la limite sud d'un imposant secteur commercial qui a remplacé l'ancien village Notre-Dame-de-la-Paix. L'est et le sud sont quant à eux bordés par un secteur résidentiel récent de haute densité. En plus des multiples immeubles d'appartements, c'est là que l'on retrouve le Cégep de Trois-Rivières.

Bref, la situation au centre du cimetière Saint-Michel, les perspectives visuelles, de même que les aménagements paysagers de qualité, mettent en valeur le mausolée des évêques. Les vues cadrées vers le monument par le couvert végétal, ainsi que la composition classique du plan d'ensemble, contribuent à faire du mausolée la pièce maîtresse de ce cimetière contemporain issu de la tradition des cimetières-jardins. Par ailleurs, le mausolée est peu visible dans la ville et ne constitue pas un point de repère important.



192. Le mausolée est situé au bout d'une allée encadrée par la végétation.



193. La trouée dans le monument permet de conserver la perspective vers le calvaire.



194. Un arbre devenu mature cache partiellement le mausolée à partir de la perspective principale.



195. Aménagement du cimetière Saint-Michel.

Conclusion

L'évaluation patrimoniale du mausolée des évêques de Trois-Rivières a permis de documenter son histoire en ce qui concerne le contexte de construction de l'œuvre et les dépouilles qui y sont inhumées. Érigé en 1965-1966 pour remplacer l'ancienne crypte autrefois située dans le soubassement de la cathédrale, le mausolée comprend aujourd'hui les corps de cinq évêques titulaires du diocèse de Trois-Rivières, ainsi que 77 dépouilles de prélats, de prêtres, de religieux et de laïcs inhumés en périphérie du monument.

L'étude a également permis de décrire le bâtiment et son évolution architecturale. Construit entièrement en béton, le mausolée, qui comprend une chapelle funéraire et les tombeaux des évêques, est composé d'un ensemble de prismes et de voiles qui se tiennent en équilibre, mettant en constant dialogue la matière et la lumière. Il s'agit d'une œuvre inspirée et empreinte de symboles chrétiens. L'architecture du mausolée est issue du courant de l'expressionnisme formel qui marque la fin de la période de la modernité, dans les années 1960. Ce courant architectural arbore de multiples facettes qui ont en commun l'expressivité formelle des œuvres et une volonté de mettre de l'avant la dimension plastique et sculpturale des bâtiments, que ce soit au niveau des volumes ou des textures. Le mausolée des évêques s'inscrit dans ce mouvement, tout comme certaines œuvres tardives de l'architecte Le Corbusier dont certains détails en sont inspirés. Le mausolée exploite plusieurs facettes du béton brut, dont les formes libres, à la fois massives et légères, ainsi que diverses textures laissées par les marques de décoffrage.

Le concepteur du mausolée, l'architecte Jean-Claude Leclerc, a connu une carrière relativement courte (1960-1972), mais elle est ponctuée de plusieurs œuvres importantes, pour la plupart situées dans la région de la Mauricie. Le mausolée des évêques a été conçu dans la période la plus florissante de l'architecte, soit entre les années 1964 et 1967, marquée notamment par ses œuvres les plus audacieuses, dont la dimension plastique est particulièrement développée.

Situé au centre d'un vaste cimetière-jardin, le mausolée des évêques est avantageusement implanté dans un espace ouvert et profite ainsi de multiples points de vue. Il est également situé au centre de l'axe de composition principal du cimetière Saint-Michel, qui relie l'entrée principale à un imposant calvaire doté de statues de bronze. Depuis l'entrée, la perspective sur le mausolée est renforcée par des arbres plantés en alignement. Une trouée à travers le monument permet aussi de conserver une vue cadrée vers le calvaire.

Par ailleurs, l'étude contient des recommandations quant à la pertinence de lui attribuer un statut juridique en vertu de la Loi sur les biens culturels. Ces recommandations, ainsi qu'un énoncé d'importance et un historique, sont présentés dans un document séparé.

Bibliographie

Sources primaires

Évêché de Trois-Rivières : Mausolée des évêques, plans.

BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30.

FONDATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC : Dossier « L'église Notre-Dame-du-Rosaire à Fatima aux Îles-de-la-Madeleine », projet *Inventaire des lieux de culte du Québec* (en collaboration avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec).

Sources secondaires⁴¹

Architecture et aménagement funéraires

« Aménagement paysagiste : Cimetière Saint-Michel », *Architecture Bâtiment Construction*, vol. 17, n° 196 (1962), p. 46.

« Crypt : The Basilica Quebec P.Q. », *The Canadian Architect*, vol. 4 (juin 1959), p. 59-61.

DRAKE, Scott. « Gatehouse Mausoleum », *Architecture Australia*, vol. 94, n° 2 (mars-avril 2005), p. 64-69.

ERLANDE-BRANDENBURG, Alain. « Mausolées », *Monuments Historiques*, n° 124 (1982-1983), p. 27-52.

GUAY, Lorraine. « L'évolution de l'espace de la mort à Québec ». Document inédit. Québec, Conseil des monuments et sites du Québec, 1999.

GUAY, Lorraine. *L'évolution de la typologie des cimetières en Occident judéo-chrétien du Moyen Âge à nos jours*. Québec, Commission des biens culturels du Québec, 2004. Disponible sur Internet : <http://www.cbcq.gouv.qc.ca/cimetieres.html#haut>.

JARASSÉ, Dominique. « L'art funéraire du XIX^e siècle », *Monuments Historiques*, n° 124 (1982-1983), p. 75-79.

LA MOUREYRE, Françoise de. « Les trois mausolées du cardinal de Bérulle », *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 133, n° 1475 (déc. 1991), p. 213-220.

PRESTON, Percy Jr. « The Van Derbilt Mausoleum on Staten Island New York City », *The Magazine Antiques*, vol. 168 (sept. 2005), p. 104-109.

WILLIAM-ELLIS, Clough. « Bishop's Stortford College: Memorial Hall and Chapel », *Architectural Review*, vol. 52 (nov. 1922), p. [124]-126.

41. Afin que le lecteur s'y retrouve aisément, la bibliographie est présentée sous forme thématique.

Mausolée des évêques de Trois-Rivières

« Exhumation des 33 corps ensevelis sous la cathédrale de Trois-Rivières », *Le Nouvelliste*, s.d.

« Les travaux de restauration de la cathédrale ont débuté », *Le Nouvelliste*, 22 octobre 1965.

LABRIE, Eddy. « Le mausolée renfermant les restes mortels des quatre évêques de Trois-Rivières est terminé », *Le Nouvelliste*, 28 avril 1967.

MENNESSON, Thierry. « Sept corps ont été retrouvés à la crypte de la Cathédrale », *Le Nouvelliste*, 2 juin 1966.

MENNESSON, Thierry. « Il est extrêmement difficile d'identifier les restes », *Le Nouvelliste*, 4 juin 1966.

MENNESSON, Thierry. « Il sera très difficile d'identifier les corps », *Le Nouvelliste*, 7 juillet 1966.

MENNESSON, Thierry. « Exhumation de trois autres corps dans la crypte de la Cathédrale », *Le Nouvelliste*, 15 juillet 1966.

PANNETON, Jean. *Le diocèse de Trois-Rivières 1852-2002 150 ans d'espérance*. Québec, Septentrion, 2002.

ROBERT, Daniel. « L'Église de Trois-Rivières », *Patrimoine trifluvien : Bulletin annuel d'histoire de la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières*, n° 8 (juin 1998), p. 5-15.

ROBERT, Daniel. « Les cimetières de Trois-Rivières », *Patrimoine trifluvien : Bulletin annuel d'histoire de la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières*, n° 8 (juin 1998), p. 21-24.

Architecture du XX^e siècle

BERGERON, Claude. *Architectures du XX^e siècle au Québec*. Montréal / Québec, Éditions du Méridien / Musée de la Civilisation, 1989.

BERGERON, Claude. *L'architecture des églises du Québec, 1940-1985*. Sainte-Foy (Québec), Les Presses de l'Université Laval, 1987.

FERRON, Sergio, et al. *Le Corbusier : Le couvent de la Tourette*. Marseille, Éditions Parenthèses, 1987.

KALMAN, Harold. *A History of Canadian Architecture*. Toronto, Oxford University Press, 1994.

LAMY, Laurent, et Jean-Claude HURNI. *Architecture contemporaine au Québec, 1960-1970*. Montréal, L'Hexagone, 1983.

MISIMO, Paola, et Nicoletta TRASI. *André Wogenscky : Raisons profondes de la forme*. Paris, Le Moniteur, 2000.

POTIÉ, Philippe. *Le Corbusier : Le Couvent Sainte Marie de La Tourette*. Paris, Fondation Le Corbusier, 2001.

SBRIGLIO, Jacques. *Le Corbusier : L'unité d'habitation de Marseille*. Marseille, Éditions Parenthèses, 1992.

SBRIGLIO, Jacques. « Restauration de l'œuvre brutaliste : Modénature / Texture / Polychromie », *La conservation de l'œuvre de Le Corbusier*. Paris, Fondation Le Corbusier, 1990, p. 63-69.

SERRAINO, Pierluigi. *Eero Saarinen 1910-1961. Un expressionniste structurel*. Cologne, Taschen, 2005.

Œuvres de Jean-Claude Leclerc

DURAND, Daniel. « Le patrimoine architectural moderne de la région de Trois-Rivières », *Bulletin Docomomo Québec*, numéro spécial 2 (juin 1994).

« Exercice éclectique », *Architecture Bâtiment Construction*, vol. 23, n° 267 (1968), p. 27-32.

LECLERC, Jean-Claude. « J.-Claude Leclerc architecte, 1960-1972 ». Document inédit. 2006.

« Le nouvel hôtel de ville et le Centre culturel de Trois-Rivières », *Bâtiment*, vol. 41, n° 7 (juillet 1966), p. 30-33.

L'expressionnisme

COLQUHOUN, Alan. « Criticism and Self-Criticism in German Modernism », *AAFile*, n° 28 (automne 1994), p. 26-33.

HEATHCOTE, Edwin. « Expressionism Versus Functionalism: The Battle for the Soul of the Millennial Church », *Architectural Design*, vol. 69, n° 11-12 (nov.-déc. 1999), p. 74-77.

PEHNT, Wolfgang. *Expressionist Architecture*. Londres, Thames and Hudson, 1973.

WHYTE, Iain Boyd. « The End of an Avant-Garde: The Example of Expressionist Architecture », *Art History*, vol. 3, n° 1 (mars 1980), p. 102-114.

Sites Internet

Dictionnaire biographique du Canada en ligne, Thomas Cooke (Page consultée le 26 septembre 2006). URL. : <http://www.biographi.ca/fr/ShowBio.asp?Biold=38488&query=>

Dictionnaire biographique du Canada en ligne, Louis-François Laflèche (Page consultée le 26 septembre 2006) URL : <http://www.biographi.ca/fr/ShowBio.asp?Bioid=40329&query=Louis-François%20AND%20Laflèche>

Fondation du patrimoine religieux du Québec, section Inventaire des lieux de culte du Québec (Page consultée le 31 août 2006). URL. : <http://www.lieuxdeculte.qc.ca/>

Entrevues

GUAY, Paul, abbé. Entretien avec Martin Dubois, 24 août 2006.

LECLERC, Jean-Claude, architecte. Entretien avec Martin Dubois, 6 septembre 2006.

Annexe 1

Inscriptions sur les pierres tombales

Les tombeaux des évêques :

MONSEIGNEUR
THOMAS COOKE
NE A LA POINTE-DU-LAC
LE 9 FEVRIER 1792
ORDONNE PRETRE
LE 9 SEPTEMBRE 1814
PREMIER EVEQUE DE TROIS-RIVIERES
ELU LE 8 JUIN 1852
ET SACRE LE 18 OCTOBRE 1872
DECEDE LE 30 AVRIL 1870

MONSEIGNEUR
LOUIS FRANCOIS RICHER LAFLECHE
NE A STE-ANNE-DE-LA-PERADE
LE 4 SEPTEMBRE 1818
ORDONNÉ PRETRE
LE 7 JANVIER 1844
ELU EVEQUE TITULAIRE D'ANTHEDON
ET COADJUTEUR DE
MONSEIGNEUR COOKE
LE 23 NOVEMBRE 1866
SACRE LE 25 FEVRIER 1867
DEUXIEME EVEQUE
DE TROIS-RIVIERES
LE 30 AVRIL 1870
DECEDE LE 14 JUILLET 1898

MONSEIGNEUR
FRANCOIS-XAVIER CLOUTIER
NE A STE-GENEVIEVE DE BATISCAN
LE 2 NOVEMBRE 1848
ORDONNE PRETRE
LE 22 SEPTEMBRE 1872
ELU TROISIEME EVEQUE
DE TROIS-RIVIERES
LE 8 MAI 1899
SACRE LE 25 JUILLET 1899
DECEDE LE 18 SEPTEMBRE 1934

MONSEIGNEUR
ALFRED-ODILON COMTOIS
NE A TROIS-RIVIERES
LE 5 MARS 1876
ORDONNE PRETRE
LE 25 SEPTEMBRE 1898
ELU EVEQUE TITULAIRE DE BARCA
ET AUXILIAIRE
DE MONSEIGNEUR CLOUTIER
LE 26 FEVRIER 1926
SACRE LE 28 JUILLET 1926
QUATRIEME EVEQUE
DE TROIS-RIVIERES
LE 24 DECEMBRE 1934
DECEDE LE 26 AOUT 1945

MONSEIGNEUR
GEORGES-LÉON PELLETIER
NE A ST-EPIPHANE (TEMISCOUATA)
LE 19 AOUT 1904
ORDONNE PRETRE
LE 24 JUIN 1931
ORDONNE EVEQUE
LE 24 FEVRIER 1943
AUXILIAIRE A QUEBEC
1943-1947
6EME EVEQUE DE TROIS-RIVIERES
1947-1975
DECEDE LE 24 SEPTEMBRE 1987

Les pierres tombales autour du mausolée (placées en ordre chronologique) :
D'abord, les corps transférés en 1966 :

WILLIAM S. BALD 1819-1862
LUCIE BOUCHER DE GROBBOIS
THOMAS BURNS

GENEVIEVE BERTHELOT
(BADEAUX) 1781-1860
MARIE-MARTHE MOREAU (RI-
VARD-DUFRESNE) 1785-1874

MARIE-LOUISE-OLIVE PROULX
(LACHANCE) 1839-1865
SES ENFANTS : ALPHONSINE
HENRI, ARTHUR, EDMOND

PIERRE P. THOMAS NORMAND
1848-1862
EUGENIE ELISABETH GENEST
LABARRE (MAILHOT)
1848-1876

ABBE AMBROISE BLAIS
(1859-1883)
ABBE ISIDORE BELAND
(1846-1877)
ABBE ONÉSIME LANDRY
(1850-1881)

ABBE TELESOPHORE TOUPIN, V.G.
1832-1864
CURE DE LA CATHEDRALE
ABBE EDOUARD CHABOT
1818-1866
PROCUREUR DE L'EVÊCHE

ABBE
GEDEON BRUNELLE
1843-1874
ABBE
CHS. FLAVIEN BAILLARGEON
1833-1901
ABBE JEAN BOURQUE
1843-1865

JUGE
DOMINIQUE MONDELET
1798-1863
JEAN-FREDERIC GAUDET
1835-1878
EDOUARD BOUDREAU
1793-1876

ABBE EDOUARD LING
1845-1881
SECRETAIRE A L'EVÊCHE

EDOUARD NORMAND
1800-1879
SON EPOUSE M. LOUISE MARTIN
DITE BEAULIEU 1801-1884
M. LOUISE-ELIZA NORMAND
1827-1874

DUMOULIN JEAN GASPARD
1832-1860
DUMOULIN PIERRE BENJAMIN
1799-1856
SON EPOUSE
HERMINE RIEUTARD
1804-1868

BOUCHER DE NIVERVILLE
JOSEPH 1808-1870
LOUIS-CHARLES 1825-1869
LOUISE CELINA (BOURDAGES)
1832-1890

FRANCOIS GIRARD
1810-1881
SON EPOUSE
JULIE RIVARD DUFRESNE
1807-1871

FRERE OMER DE JESUS F.E.C.
NE HILAIRE EMOND
1844-1884

MGR LOUIS RICHARD, P.A.
1838-1908
SUPERIEUR DU SEMINAIRE

MGR JEAN-BTE COMEAU, V.G.
1841-1913
CURE DE LA CATHEDRALE

MGR UBALD MARCHAND, P.A.
1863-1923
VICAIRE GENERAL

MGR JULES MASSICOTTE, P.D.
1871-1924
CURE DE LA CATHEDRALE

À partir d'ici, il s'agit des corps enterrés après la construction du mausolée :

CHANOINE
HORMIDAS DESCHENES
1884-1967
CURE DE SAINT-PHILIPPE

CHANOINE JOSEPH DESILETS
1887-1967
CURE DE STE-CECILE

CHANOINE HENRI GARCEAU
1889-1968
PROCUREUR DU SEMINAIRE

CHANOINE
MAJOR ROBERT GIROUX
1907-1970
PROCUREUR DE L'EVECHE

ABBE ALBERT DESSUREAULT
1888-1971
CURE DE ST-LOUIS DE FRANCE

ABBE
MARCEL-L. DESAULNIERS
1902-1972
PROFESSEUR SEMINAIRE T.-R.

ABBE JAROMIR VOCHOC
1918-1977
AUMONIER
HOPITAL ST-JOSEPH
TROIS-RIVIERES

ABBE
HECTOR MARCOTTE
1881-1978
SEMINAIRE DE TROIS-RIVIERES

ABBE HENRI J. BOURASSA
1906-1980
AUMONIER J.O.C.F.

CHANOINE HENRI MOREAU
1896-1981
CURE FONDATEUR
N-DAME DE LA PAIX

ABBE GILLES POISSON
1927-1981
ANIMATEUR DE PASTORALE
SCOLAIRE

ABBE LUCIEN GELINAS
1902-1984
CURE FONDATEUR
ST-EUGENE
CAP-DE-LA-MADELEINE

ABBE MASTAÏ CHICOYNE
1890-1985
ANCIEN CURE DE
SAINT-PROSPER
ST-MICHEL DES FORGES

ABBE CHARLES-EDOUARD COUTU
1914-1986
AUMONIER
AU VIEUX MONASTÈRE
DES URSULINES
TROIS-RIVIERES

ABBE FLORENT PIETTE
1921-1988
CURE DE
ST-JEAN-BAPTISTE
DE-LA-SALLE

M. L'ABBE ANDRE LEVASSEUR
17 AOÛT 1909 - 4 MARS 1991
ORDONNE PRÊTRE LE 29 JUIN 1934
EX-CURÉ DE
ST-GEORGES DE CHAMPLAIN

ABBE ARMAND JULIEN
1924-1996
ORDONNÉ LE 1 JUIN 1951
PROFESSEUR 1952-1984
SÉMINAIRE ST-JOSEPH

ABBE PAUL-HENRI CARIGNAN
29 DEC. 1910 - 21 DEC. 1996
ORDONNÉ LE 7 JUIL. 1935
AUMÔNIER FILLES DE JÉSUS

ABBE LÉO GIRARD
29 MARS 1917 - 17 AOÛT 2002
ORDONNE LE 9 MAI 1943
AUMONIER ET CURÉ

ABBE MARCEL MARCHAND
2 JUIL. 1913 - 23 OCT. 2003
ORDONNÉ PRÊTRE LE 3 JUIN 1939
CURÉ DE ST-SÉVÈRE 1964-1977

ROLAND LECLERC
11 JUIN 1946 - 19 NOV. 2003
ORDONNÉ LE 3 SEPT. 1973
Communicateur d'espérance

ABBÉ YVON DOSTALER
2 JAN. 1924 - 7 DEC. 2003
ORDONNÉ PRÊTRE LE 22 MAI 1948
PROFESSEUR AU SEMINAIRE
ST-JOSEPH
CURÉ FONDATEUR DE LA
PAROISSE JEAN XXIII

Annexe 2

Liste non exhaustive des réalisations de Jean-Claude Leclerc

Jean-Claude Leclerc, architecte

- vers 1960 : Réaménagement de la maison Kermaria (Filles de Jésus), 1193, boulevard Saint-Louis. Trois-Rivières (figure 148)
- 1963 : Oratoire de l'école Keranna (Filles de Jésus), 2005, boulevard des Chenaux, Trois-Rivières
- 1963 : Modifications à la chapelle des Dominicaines de la Trinité, Trois-Rivières (figures 149 à 151)
- vers 1965 : Salle de montre de Trois-Rivières Auto-Parts, 4201, boulevard Royal, Trois-Rivières Ouest (modifié)
- vers 1965 : Résidence des Plateaux-Verts, Trois-Rivières (figure 184)
- vers 1966 : Projet de l'église Saint-Marc, Shawinigan (non réalisé, seul le presbytère a été construit) (figure 162)
- 1967 : Église Notre-Dame-du-Rosaire, 709, chemin des Caps, Fatima, Îles-de-la-Madeleine (figures 158 à 161)
- vers 1970 : Carrefour des Vieilles Forges, 2735, rue Papineau, Trois-Rivières (figures 181 à 183)

Leclerc et Villemure, architectes

- 1961 : École secondaire, Grand-Mère
- 1962 : Caisse populaire Sainte-Famille, 55, rue Fusey, Cap-de-la-Madeleine (figures 171 et 172)
- vers 1962 : Commission scolaire régionale de Trois-Rivières, 1025, rue Marguerite-Bourgeois, Trois-Rivières (figures 179 et 180)
- vers 1963 : École polyvalente De-La Salle, 3750, rue Jean-Bourdon, Trois-Rivières, en coll. avec Caron Juneau (figures 173 et 174)
- 1965 : Résidence De-La-Mennais, campus Notre-Dame-de-Foy, 5040, rue Clément-Lockquell, Saint-Augustin-de-Desmaures (figures 152 à 157)
- 1965-1966 : Mausolée des évêques, cimetière Saint-Michel, Trois-Rivières, en coll. avec Victor Pinheiro

1965-1968 : Hôtel de ville de Trois-Rivières, Place de l'hôtel-de-Ville, Trois-Rivières, en collaboration avec Denoncourt et Denoncourt (figures 163 à 170)

1965-1968 : Centre culturel de Trois-Rivières, Place de l'hôtel-de-ville, Trois-Rivières, en collaboration avec Denoncourt et Denoncourt

vers 1966 : École polyvalente Chavigny, rue Chavigny, Trois-Rivières Ouest, en coll. avec Caron Juneau (figures 175 à 177)

vers 1966 : École polyvalente des Estacades, 501, rue des Érables, Cap-de-la-Madeleine, en coll. avec Caron Juneau (figure 178)

vers 1966 : École polyvalente de Louiseville

Annexe 3

Liste des illustrations

1. Travaux à l'intérieur de la cathédrale, 1966. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 4322.
2. L'orgue et son jubé à l'arrière de la cathédrale avant la restauration, vers 1965. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 6781.
3. L'arrière de la cathédrale après restauration. L'orgue et le jubé ont disparu, 1967. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 2963.
4. Travaux au sous-sol de la cathédrale, 1966. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 5063.
5. Visite du chantier. Une grande salle a été créée au sous-sol de la cathédrale. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 6906.
- 6 et 7. Le chantier de construction du mausolée des évêques, 1966. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 4680.
- 8 et 9. Exhumation des corps de la crypte de la cathédrale, 1966. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 4718.
- 10 et 11. Translation des corps des évêques, 1966. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 4268.
- 12 et 13. Exhumation des corps de la crypte de la cathédrale, 1966. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 5061.
14. Inhumation des corps trouvés à la cathédrale à proximité du nouveau mausolée des évêques, 1966. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 5404.
15. M^{gr} Cooke. Site Internet du diocèse de Trois-Rivières (Page consultée le 26 septembre 2006). URL. : http://www.diocese-tr.qc.ca/eveche/Nos_eveques/eveques.htm
16. M^{gr} Laflèche. Site Internet du diocèse de Trois-Rivières (Page consultée le 26 septembre 2006). URL. : http://www.diocese-tr.qc.ca/eveche/Nos_eveques/eveques.htm
17. Monument érigé en l'honneur de M^{gr} Laflèche entre la cathédrale et l'évêché. Photo : Martin Dubois, 2006.
18. M^{gr} Cloutier. Site Internet du diocèse de Trois-Rivières (Page consultée le 26 septembre 2006). URL. : http://www.diocese-tr.qc.ca/eveche/Nos_eveques/eveques.htm

19. M^{gr}. Comtois. Site Internet du diocèse de Trois-Rivières (Page consultée le 26 septembre 2006). URL. : http://www.diocese-tr.qc.ca/eveche/Nos_eveques/eveques.htm
20. M^{gr} Pelletier. Site Internet du diocèse de Trois-Rivières (Page consultée le 26 septembre 2006). URL. : http://www.diocese-tr.qc.ca/eveche/Nos_eveques/eveques.htm
21. Plan du mausolée des évêques. Leclerc et Villemure, architectes, 1965. Document conservé à l'évêché de Trois-Rivières.
22. Plan des toits du mausolée des évêques. Leclerc et Villemure, architectes, 1965. Document conservé à l'évêché de Trois-Rivières.
23. Élévation ouest du mausolée des évêques. Leclerc et Villemure, architectes, 1965. Document conservé à l'évêché de Trois-Rivières.
24. Élévation est du mausolée des évêques. Leclerc et Villemure, architectes, 1965. Document conservé à l'évêché de Trois-Rivières.
25. Élévation sud du mausolée des évêques. Leclerc et Villemure, architectes, 1965. Document conservé à l'évêché de Trois-Rivières.
26. Élévation nord du mausolée des évêques. Leclerc et Villemure, architectes, 1965. Document conservé à l'évêché de Trois-Rivières.
27. Coupe longitudinale du mausolée des évêques. Leclerc et Villemure, architectes, 1965. Document conservé à l'évêché de Trois-Rivières.
28. Coupe transversale du mausolée des évêques. Leclerc et Villemure, architectes, 1965. Document conservé à l'évêché de Trois-Rivières.
29. Détail de la structure des voiles de béton du mausolée des évêques. Leclerc et Villemure, architectes, 1965. Document conservé à l'évêché de Trois-Rivières.
30. Détail de la structure des voiles de béton du mausolée des évêques. Leclerc et Villemure, architectes, 1965. Document conservé à l'évêché de Trois-Rivières.
31. Plan des aménagements au sol du mausolée des évêques. Leclerc et Villemure, architectes, 1965. Document conservé à l'évêché de Trois-Rivières.
- 32 et 33. Le mausolée des évêques à la fin du chantier, 1967. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 6992.
- 34 à 89. Diverses vues du mausolée des évêques. Photos : Martin Dubois, 2006.
90. Le cimetière du Père-Lachaise, Paris, 1804-1850. Site Internet Le cimetière du Père-Lachaise (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : <http://lachaise.gargl.net/photos/photos-sven-fisher.htm> . Photo : Sven Fischer.

91. Mount Auburn Cemetery, Cambridge (Massachusetts), États-Unis, 1831. Site Internet Mount Auburn Cemetery (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : <http://www.mountauburn.org/gallery/#>
92. Cimetière de Notre-Dame-de-la-Côte-des-Neiges, Montréal, 1848. Site Internet de la Fondation du patrimoine religieux du Québec (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : <http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/cimetiere/cimetiere1f.htm> . Photo : François Brault.
93. Homewood Cemetery, Pittsburgh, États-Unis, 1878. Site Internet Historic Homewood Cemetery (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : <http://www.homewoodcemetery.org/visiting.html>
94. Le Rideau Memorial Park, Dollard-des-Ormeaux, Québec, 1955. Site Internet de Arbor Memorial Services (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : <http://www.arbormemorial.com/location.aspx?SiteID=9001>
95. Niches de columbarium, cimetière Saint-Charles, Québec. Site Internet du Cimetière Saint-Charles (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : <http://www.cimetiere-st-charles.qc.ca/NousVousOffrons.html>
96. Plan de réaménagement du cimetière Saint-Michel de Trois-Rivières conçu par les architectes paysagistes Benoît Bégin et Georges Daudelin en 1962. « Aménagement paysagiste : Cimetière Saint-Michel », *Architecture Bâtiment Construction*, vol. 17, n° 196 (1962), p. 46.
97. Entrée du cimetière Saint-Michel. Photo : Martin Dubois, 2006.
98. Installation du calvaire au cimetière Saint-Michel en 1968. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 10974.
99. Calvaire du cimetière Saint-Michel. Photo : Martin Dubois, 2006.
100. Le mausolée d'Halicarnasse achevé en 350 av. J.-C. Représentation (d'après descriptions) par l'artiste néerlandais Martin Heemskerck en 1572. Site Internet Wikipédia : L'encyclopédie libre, section Mausolée d'Halicarnasse (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mausol%C3%A9e_d'Halicarnasse
101. Le mausolée d'Halicarnasse achevé en 350 av. J.-C. Site Internet des sept merveilles du monde (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : <http://7merveilles.free.fr/index.php?rub=ausolee>
102. Mausolée d'Auguste, Rome, Italie, terminé en 28. Site Internet Académie d'Orléans-Tours, section Langues anciennes (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : http://www.ac-orleans-tours.fr/lang_anciennes/arapacis/monument/arapac29.htm

103. Mausolée du roi Ostrogoth Théodoric, Ravenne, Italie, 526. Site Internet Wikipédia : L'encyclopédie libre, section Ravenne (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ravenne#Patrimoine>
104. Dôme de Saint-Louis-des-Invalides abritant le tombeau de Napoléon, Paris, Jules-Hardouin Mansart, 1676-1706. Site Internet Wikipédia : L'encyclopédie libre, section Hôtel des Invalides (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : http://fr.wikipedia.org/wiki/Invalides#Le_d.C3.B4me
105. Premier projet du cénotaphe de Newton (mausolée), Étienne-Louis Boullée, 1784. Site Internet de la Bibliothèque nationale de France, section expositions virtuelles (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : <http://expositions.bnf.fr/boullee/arret/d6/d6-2/d6-2.htm>
106. Gatehouse Mausoleum, Melbourne General Cemetery, Australie, Harmer Architecture Pty Ltd, [2005]. Site Internet Architecture Australia. Photo de Trevor Mein.
- 107 et 108. Bishop's Mausoleum du cimetière Mount Carmel à Chicago, États-Unis, 1905-1912. Site Internet Wikipédia : L'encyclopédie libre, section Bishop's mausoleum (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : [http://en.wikipedia.org/wiki/Mount_Carmel_Cemetery_\(Hillsdale\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Mount_Carmel_Cemetery_(Hillsdale))
- 109 à 113. Mausolée Blue Sky du Forest Lawn Cemetery, Buffalo (New York), États-Unis, conçu par l'architecte Frank Lloyd Wright en 1925-1928, mais construit en 2004. Site Internet du mausolée Blue Sky (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : <http://www.blueskymausoleum.com/>
- 114 à 116. Chapelle funéraire de la Résurrection, Turku, Finlande, Erik Bryggman, 1938-1940. Site Internet des paroisses unies de Turku et Kaarina (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : http://www.turunseurakunnat.fi/portal/seurakuntayhtyma/english/churches_and_chapels/the_resurrection_chapel_in_turku/
- 117 à 119. Monument aux morts, Milwaukee (Wisconsin), États-Unis, conçu par l'architecte Eero Saarinen en 1953-1957. Pierluigi Serraino, *Eero Saarinen 1910-1961. Un expressionniste structurel*, Cologne, Taschen, 2005, p. 46-49.
- 120 à 125. Tombeau des Brion, cimetière Vega, San Vito d'Altivole, Italie, conçu par l'architecte Carlo Scarpa en 1970-1972. Site Internet de Pushpullbar architecture + design forum (Page consultée le 29 décembre 2006). URL. : <http://www.pushpullbar.com/forums/showthread.php?t=3496>
126. Chapelle mortuaire des évêques de la basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde, Montréal, 1931-1933. Site Internet de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal (Page consultée le 26 octobre 2006). URL. : <http://www.cathedralecatholique demontreal.org/pdf/ francais.pdf>
- 127 et 128. Crypte de la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec, Québec, André Gilbert, 1959. « Crypt: The Basilica Quebec P.Q. », *The Canadian Architect*, vol. 4 (juin 1959), p. 59-61.

- 129 à 133. Chapelle Notre-Dame-du-Haut, Ronchamp, France, Le Corbusier, 1950-1955. Photos : Martin Dubois, 2000.
- 134 à 137. Couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette, Éveux, France, Le Corbusier, 1953-1960. Philippe Potié, *Le Corbusier : Le Couvent Sainte Marie de La Tourette*, Paris, Fondation Le Corbusier, 2001.
138. Robin Hood Gardens, Londres, Alison et Peter Smithson, 1964-1970. Helena Webster, *Modernism Without Rethoric*, Londres, Academy Editions, 1997, p. 274.
139. Sumatraplantsoen, Amsterdam, Aldo van Eyck, 1965-1967. LLina Lefaivre et Ingeborg de Rodde, dir., *The Playgrounds and the City*, Amsterdam / Rotterdam, Stedelijk Museum / Utigeveris Publisjers, 2002, p. 88.
140. Église du Précieux-Sang, Saint-Boniface, Manitoba, Étienne Gaboury, 1968. Lea Stogdale, *Saint-Boniface et Norwood : Communautés centrales de Wnnipeg*, Winnipeg, Third Rock Publishing, 2002, p. 24.
141. Église Notre-Dame-des-Champs, Repentigny, Québec, Roger D'Astous et Jean-Paul Pothier, architectes, 1962-1963. Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, vol. 2, Toronto, Oxford University Press, 1994, p. 827.
142. L'église de Notre-Dame-de-Fatima, Jonquière, Québec, Léonce Desgagnés et Paul-Marie Côté, architectes, 1962-1963. Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, vol. 2, Toronto, Oxford University Press, 1994, p. 828.
143. Musée canadien de la Civilisation, Hull, Québec, Douglas Cardinal, Tétréault, Parent, Languedoc et Associés, 1983-1989. Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, vol. 2, Toronto, Oxford University Press, 1994, p. 825.
144. L'architecte Jean-Claude Leclerc, 1960. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec.
145. L'architecte et urbaniste André Wogenscky lors d'un séjour à Trois-Rivières en novembre 1964. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 1810.
146. Jean-Claude Leclerc au moment de sa retraite en 1972. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 22542.
147. Jean-Claude Leclerc durant les années 1970, alors qu'il était directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval. Photographie présente sur une plaque à l'École d'architecture de l'Université Laval.
148. Maison Kermaria des Filles de Jésus à Trois-Rivières. Photo : Martin Dubois, 2006.
149. Chapelle des Dominicaines, Trois-Rivières, avant l'intervention de Jean-Claude Leclerc, vers 1960. Photo fournie par Jean-Claude Leclerc.

150 et 151. Chapelle des Dominicaines après l'intervention de Leclerc. Photos : Fondation du patrimoine religieux du Québec, 2003.

152. Résidence De-La-Mennais du campus Notre-Dame-de-Foy, Saint-Augustin-de-Desmaures (1962-1965). Photo : Légaré et Kedl, 1966, BAnQ, centre d'archives de la Capitale-Nationale : fonds Gauthier, Guité, Roy (P767), dossier 292-65 (JMR).

153 à 155. Résidence De-La-Mennais du campus Notre-Dame-de-Foy, Saint-Augustin-de-Desmaures (1962-1965). Photo : Marc Ellefsen, 1966, BAnQ, centre d'archives de la Capitale-Nationale : fonds Gauthier, Guité, Roy (P767), dossier 292-65 (JMR).

156 et 157. Chapelle de la résidence De-La-Mennais du campus Notre-Dame-de-Foy, Saint-Augustin-de-Desmaures (1962-1965). Photos : Benoît Lafrance, 2003.

158. Église Notre-Dame-du-Rosaire, Fatima (Îles-de-la-Madeleine), vers 1967. Photo fournie par Jean-Claude Leclerc.

159 à 161. Église Notre-Dame-du-Rosaire, Fatima (Îles-de-la-Madeleine). Photos : Fondation du patrimoine religieux du Québec, 2003.

162. Maquette du projet de l'église Saint-Marc, Shawinigan (non réalisé). Photo fournie par Jean-Claude Leclerc.

163. Hôtel de ville de Trois-Rivières, vers 1970. Photo fournie par Jean-Claude Leclerc.

164 à 166. Hôtel de ville de Trois-Rivières, 1967. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 8449.

167 à 170. Hôtel de ville de Trois-Rivières, vers 1970. Photos fournies par Jean-Claude Leclerc.

171 et 172. Caisse populaire Sainte-Famille, Cap-de-la-Madeleine. Photos : Martin Dubois, 2006.

173. École secondaire De-La Salle, Trois-Rivières, 1965. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 3819.

174. École secondaire De-La Salle, Trois-Rivières, vers 1965. Photo fournie par Jean-Claude Leclerc.

175. École secondaire Chavigny, Trois-Rivières Ouest. Photo : Martin Dubois, 2006.

176. École secondaire Chavigny, Trois-Rivières Ouest, 1973. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 24161.

177. École secondaire Chavigny, Trois-Rivières Ouest. Photo : Martin Dubois, 2006.

178. École secondaire des Estacades, Cap-de-la-Madeleine. Photo : Martin Dubois, 2006.

179. Édifice administratif de la Commission scolaire, Trois-Rivières, 1964. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 35.

180. Ancien édifice administratif de la Commission scolaire, aujourd'hui le centre de services Marguerite-Bourgeoys du Centre de santé et des services sociaux de Trois-Rivières. Photo : Martin Dubois, 2006.

181. Centre jeunesse Carrefour des Vieilles Forges, Trois-Rivières, 1978. BAnQ, centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec : fonds Roland-Lemire, P30, n° 35040.

182 et 183. Centre jeunesse Carrefour des Vieilles Forges, Trois-Rivières. Photo fournie par Jean-Claude Leclerc.

184. Résidence des Plateaux-Verts, vers 1965. Photo fournie par Jean-Claude Leclerc.

185 à 191. Problèmes physiques relevés sur le mausolée des évêques. Photos : Martin Dubois, 2006.

192 à 195. Le mausolée des évêques et le cimetière Saint-Michel. Photos : Martin Dubois, 2006.